



## ÉDITORIAL

### Choisir la vraie liberté

• Le mois d'août n'aura décidément pas été tout à fait comme les autres. La prière proposée aux catholiques par le cardinal Vingt-Trois, le 15 août dernier, s'est invitée au Journal de 20 h. Dénoncé par l'ensemble des médias, le catholicisme n'en a pas moins fait (volontairement ou non, c'est une autre question) son retour dans la vie publique de notre pays.

• À l'autre bout de l'Europe, en Russie, le groupe punk Pussy Riot a détourné la principale église du pays, la cathédrale du Christ-Sauveur, pour en faire le lieu d'une prière parodique anti-Poutine. À l'occasion du procès intenté contre le groupe, l'ensemble des médias s'est lancé dans une croisade en faveur de la liberté d'expression. Étonnant ? Pas vraiment ! L'étrange religion séculière qui règne actuellement sur les pays occidentaux a transformé les chrétiens en hérétiques de ce monde moderne qui ne reconnaît comme horizon sacré que l'individu et sa liberté. Plus qu'une volonté, c'est un réflexe : on attaque l'Église ; on défend les vrais blasphémateurs.

• Avec sa tranquillité coutumière, Benoît XVI a indiqué indirectement l'antidote à cette situation dans une lettre adressée à l'évêque de Rimini à l'occasion de la traditionnelle rencontre organisée par Communion et Libération (1) : « *L'homme doit à nouveau se reconnaître créature, dépendante de Dieu* ». Nous sommes là au cœur du paradoxe chrétien : la vraie liberté par la seule dépendance qui libère. C'est aussi la conversion que nous devons entreprendre. **Philippe Maxence**

1. La traduction de ce texte est disponible sur l'excellent site <http://benoit-et-moi.fr>

## L'Appel d'Alain Tasso pour les chrétiens du Liban

À l'approche de la visite du Pape au Liban, l'écrivain franco-libanais Alain Tasso lance un appel pour le renouveau de l'Église au Proche-Orient.

P.11



### Dossier La spiritualité orientale

Notre époque ressemble à bien des égards aux premiers siècles chrétiens. Les Pères de l'Église nous livrent une source spirituelle. P.4

### Des sandwiches qui dérangent aux USA

L'affaire Chick-fil-A dénote une volonté de lutter contre ceux qui osent défendre le mariage. P.13

#### ACTUALITÉS

La prévention du suicide, une des priorités de santé publique. P.15

#### CULTURE

Alexandre Vialatte, un Auvergnat irréfutable. P.18

#### FIGURE SPIRITUELLE

Sainte Jeanne Jugan, amie et Petite Sœur des Pauvres. P.28

#### MAGISTÈRE

Saint Dominique, un homme de prière avant tout. P.30





SOCIÉTÉ

# Un nouveau souffle pour les familles

Excellent antidote aux mesures anti-familiales envisagées par le gouvernement Hollande et comme en écho à la belle prière du cardinal Vingt-Trois pour la France lue dans les églises lors du 15 août dernier, un merveilleux et lumineux livre intitulé *Saint Benoît et la vie de famille* par dom Massimo Lapponi, osb, a paru cet été aux éditions de L'Homme Nouveau. Un vade-mecum à consulter et approfondir pour défendre et protéger nos familles en danger.

Denis Sureau

**Au cœur de l'été, les esprits des journalistes se sont échauffés autour de la prière proposée par le cardinal archevêque de Paris pour la fête de l'Assomption.** Elle contenait en effet, scandale intolérable, une demande pour que les enfants puissent « bénéficier pleinement de l'amour d'un père et d'une mère ».

Un père et une mère, rendez-vous compte de la provocation ? Comment cela, l'Église ose « s'immiscer » (sic) dans le débat politique sur le mariage homosexuel ! La virulence burlesque des officines laïcardes relayées par une partie des médias donne un avant-goût de ce qui nous attend.

L'Homme Nouveau participera, à sa façon, à ce nouveau combat. Mais pour l'heure, n'oublions pas que « ce ne sont pas les réformes législatives – pour souhaitables qu'elles soient – qui sauveront l'institution de la famille, mais seulement la diffusion d'un modèle vécu de vie associée en remplacement de celui qui désormais se révèle hélas, partout dans le monde, dominant ». Ces propos sont tenus par le cardinal Franc Rodé, Préfet émérite de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de

vie apostolique, dans sa préface au livre de dom Massimo Lapponi, *Saint Benoît et la vie de famille*, paru cet été aux éditions de L'Homme Nouveau.

## Une Règle pour tous

À l'heure où la famille est attaquée de tous côtés, ce petit livre lumineux, riche en propositions éducatives, esquisse un véritable modèle alternatif. Avec pour originalité de s'inspirer de la Règle de saint Benoît.

Ce n'est pas la première fois que la Règle imaginée par Benoît de Nursie il y a mille cinq cents ans montre sa fécondité en dehors des monastères. Depuis plusieurs décennies, elle est notamment une source d'inspiration pour les chefs d'entreprise. Conférences, colloques, journées d'études, publications et séminaires d'entreprise présentent la Règle comme « un traité moderne de management ».

C'est un bénédictin italien de 62 ans, dom Massimo Lap-

poni, qui a eu l'idée de réfléchir sur les applications possibles de la Règle de saint Benoît à la vie familiale. Il va même jusqu'à affirmer « qu'il n'existe qu'un seul et unique modèle qui puisse aujourd'hui être efficacement proposé aux familles : le modèle bénédictin tel qu'il ressort de la Règle et de la tradition. » Conviction pieuse mais théorique ? Que nenni. Ses propositions sont très concrètes : travail, repos, repas, habillement, décoration et organisation de

l'habitation, mais aussi prière, charité au sein de la famille et à l'extérieur, dialogue, lecture, étude, activités manuelles et artistiques – tous les aspects de la vie familiale sont concernés. Et elles sont

expérimentées par les familles que notre moine connaît autour de son abbaye Santa Maria di Farfa, située à cinquante kilomètres de Rome. Après avoir été publié en italien, son livre a été traduit en anglais, suscitant un intérêt croissant. Il ne s'agit pas de transformer les familles en petits monastères mais de redécouvrir la richesse de l'enseignement si profondément évangélique de saint Benoît sur la vie communautaire.

## Créer des environnements sains

Comme l'écrit dom Lapponi, « il ne suffit pas d'évangéliser l'intelligence de l'individu avec de belles catéchèses, et il ne suffit même pas d'évangéliser le cœur, la volonté et les œuvres de l'individu par la pratique des vertus évangéliques : il faut créer des environnements sociaux régis dans la vie de tous les jours par des habitudes, partagées par tous, inspirées de la sa-

gesse humaine et chrétienne. » Or le milieu social fondamental pour la vie humaine est la famille. Agressée en permanence par le désordre, le bruit et la fureur, la famille a besoin de retrouver la paix, l'harmonie, le respect et la charité. Saint Benoît avait eu le souci de créer les conditions concrètes pour que la vie sociale puisse être vécue chrétiennement dans les détails de la journée : comment dormir et manger, travailler et se reposer... En s'inspirant de sa démarche, la famille peut se revivifier et devenir une authentique Église domestique. ♦

1. Dom Massimo Lapponi, *Saint Benoît et la vie de famille*, Éd. de L'Homme Nouveau, 114 p., 17 €.



À commander sur notre site ([www.hommenouveau.fr](http://www.hommenouveau.fr)) ou en utilisant le bon de commande p. 27.

&gt;Église

# Spiritualité orientale

## Des maîtres pour prier et vivre



*Dans un monde qui se détourne si visiblement de Dieu, le chrétien doit entretenir son « monastère intérieur » afin de mieux remplir ses devoirs d'état et préparer l'avènement du Royaume. Malgré son développement technologique, source de facilité mais aussi d'artificialité, notre époque ressemble à bien des égards plus aux premiers siècles chrétiens qu'aux temps de chrétienté. À ce titre, les Pères de l'Église sont nos proches et nos voisins. En les laissant entrer chez nous, nous découvrirons une véritable source spirituelle que révèle bien la spiritualité orientale.*

Didier Rance

**>>Un monde où l'avoir et le paraître sont tout mais qui se dissout.** Un monde où le stupre et la morgue des puissants s'exhibent sur fond d'universelle moquerie et de parodie, mais aussi de misères, d'éruption de violences, quelquefois sanglantes et, chroniquement, morales et spirituelles. Un monde sans repères communs stables et qui sans cesse prétend s'en donner de nouveaux – modes ou hommes – vite dépassés dans une fuite en avant qui ressemble étonnamment à celle du poulet au cou coupé. Un monde où les braves gens, comme toujours et partout la majorité, sont perdus.

Enfin, dans ce monde mais pas de ce monde, une petite minorité de chrétiens, qui tentent de suivre et de vivre l'Évangile, avec ses armes et non celles du monde. Celui-ci leur est tantôt hostile, tantôt tolérant – voire prêt à les intégrer dans son système comme « supplément d'âme » avec d'autres, pourvu qu'ils lui fas-

sent allégeance. Mais ces chrétiens répondent qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Et s'ils sont de loyaux citoyens des pouvoirs établis, ils réservent au Christ la louange et l'adoration que leurs contemporains dissipent devant les idoles du jour. Le secret de leur courage : la prière, la vie spirituelle.

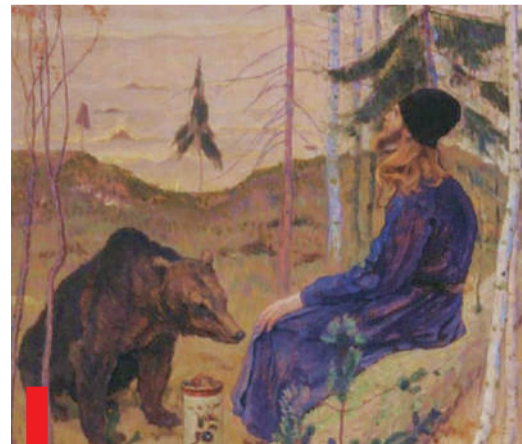
Ce monde, vous l'avez reconnu, c'est le nôtre. Mais ce fut aussi celui des

premiers siècles de l'Église, y compris après Constantin. Même s'il ne connaissait pas encore la bombe ou Internet, ce monde est par bien des aspects plus proche du nôtre que celui des siècles de chrétienté. C'est pourquoi la répon-

**«Le témoignage des Pères a christianisé le monde.»**

se des Pères de l'Église aux défis de leur temps est d'une étonnante actualité. Après tout, ce monde si hostile, ils ont réussi à le christianiser. Par leur témoignage, souvent jusqu'au sang, nourri de leur prière et de leur vie de foi. Et que désirons-nous d'autre nous aussi, quand nous parlons de nouvelle évangélisation ?

Pour connaître ces Pères, nous avons en français « Sources chrétiennes » des éditions du Cerf et « Pères dans la foi » des éditions J.P. Migne, deux collections aux noms si justes, et précieuses, et « Spiritualité Orientale », de l'abbaye de Bellefontaine. La publication d'une anthologie des Pères syriaques sur la prière et la vie spirituelle est une bonne occasion de découvrir cette collection, qui dépasse d'ailleurs la période patristique. ♦



**Notre monde aussi a besoin d'ermites qui prient et se sacrifient.**

>Église

## Entretien

# Les Pères syriaques, un viatique actuel

Entretien avec Didier Rance, traducteur de *Prière et Vie spirituelle, Textes des Pères syriaques*, une anthologie réalisée par le professeur Sebastian Brock d'Oxford.

Propos recueillis par Pierre Benoît

**Pourquoi vous intéressez-vous au monde syriaque ?**

**>>>Didier Rance :** Ce monde m'est tombé dessus il y a plus de 25 ans, quand j'ai découvert qu'il y avait des chrétiens qui, aujourd'hui encore, parlaient la langue du Christ, l'araméen-syriaque, et qu'ils étaient menacés de disparition. Comment rester impassible à l'idée que la langue de Notre Seigneur, qui a réussi à traverser vingt siècles dont près des trois quarts de persécutions en restant vivante, risque de ne plus l'être dans une ou deux générations ? Et que ceux qui la parlent quittent sans espoir ces régions du berceau de notre foi ? J'ai vite découvert en m'intéressant à lui que le christianisme syriaque est plus qu'aucun autre un christianisme des sources, puisqu'il s'exprime dans la langue même du Christ. En effet, la langue est bien plus qu'un réservoir interchangeable de mots désignant des objets ou réalités, c'est une façon de voir et de vivre, et même les meilleures des traductions ne pourront jamais tout rendre – même si, pour la Parole de Dieu, elles ouvrent d'un autre côté à d'autres facettes de l'infini

de son sens. Je me suis donc mis au syriaque.

**Mais de là à traduire une anthologie des Pères syriaques...**

**>>>** J'ai d'abord découvert saint Éphrem, « la harpe de l'Esprit Saint », qui m'a enthousiasmé. Il était très peu traduit en français. Avec l'aide de dom Leloir de Clairvaux, j'ai travaillé sur lui. Il m'a fait connaître le livre en anglais du professeur Brock, *L'Œil de lumière*, le meilleur sur ce saint théologien-poète, édité en Inde. Je l'ai traduit pour moi-même, ainsi que des poèmes d'Éphrem, même si la prosodie française peine à rendre le vers syriaque. Et puis j'ai pensé que cela pourrait intéresser d'autres. L'abbaye de Bellefontaine n'avait encore rien publié sur le monde syriaque mais le frère Gérard qui dirigeait alors la collection « Spiritualité Orientale » a compris tout de suite ce qu'Éphrem pouvait apporter à la *lectio divina* et à la vie spirituelle et il a été d'accord pour publier ma traduction de *L'Œil de lumière* et des poèmes de saint Éphrem, parue en 1991. Frère Gérard m'a proposé ensuite de traduire cette anthologie... J'ai dit oui, surtout que le professeur Brock avait eu l'idée



Didier Rance a été saisi par le monde syriaque.

émouvante de publier son anthologie en syriaque en même temps qu'en anglais pour que les chrétiens syriaques d'aujourd'hui puissent la lire. Pris par d'autres engagements, il m'a fallu plus de dix ans pour mener à bien l'entreprise et presque autant pour la voir publiée ! Entretemps plusieurs cycles d'hymnes de saint Éphrem et deux volumes d'Isaac de Ninive, dus à divers traducteurs, sont parus dans la collection. Ma traduction a été révisée par le professeur André Joly, un spécialiste de traductologie, une science que j'ai découverte à l'occasion : jongler entre syriaque, anglais et français, cela vaut le billard à trois bandes !

**Que représente pour vous la collection « Spiritualité Orientale » ?**

**>>>** Bien avant que j'aie proposé ma traduction de saint Éphrem, elle occupait une place spéciale dans mon cœur ou, si vous voulez, dans mes poumons puisqu'elle est dédiée à ce poumon oriental dont Jean-Paul II après Viatcheslav Ivanov nous a dit que l'Église avait besoin pour vivre. Le frère François-Marie la présente dans ces pages et j'aimerais insister sur tel ou tel de ses volumes, mais ils sont si nombreux. Il y a par exemple les études de sœur Éliane Poirot sur Élie et Élisée, qui témoignent de l'éternel présent de la communion des saints dans l'exemplarité de ces prophètes de l'Ancien Testament, si liés à la naissance du Carmel, voie éminente

pour suivre le Christ, et qui nourrissent toujours la prière et la vie spirituelle de qui se met à leur école. Il y a les Pères du désert, égyptiens ou syriaques, saint Pachôme et saint Basile, la vie monastique byzantine, mais aussi l'Orient chrétien contemporain, égyptien, russe ou roumain...

**Vous parlez de vie monastique. Est-ce à dire que l'anthologie que vous avez traduite intéressera surtout les monastères ?**

**>>>** Pas du tout. Certes, la plupart des auteurs des textes offerts au lecteur étaient des moines. Mais la distinction vie contemplative-vie active n'est pas aussi forte en Orient, où le moine est perçu comme le premier de cordée dans une ascension qui concerne tous les baptisés. Au IV<sup>e</sup> siècle déjà, alors que les premières critiques de la vie monastique apparaissent et qu'on voulait la réduire à une spiritualité parmi d'autres, saint Jean Chrysostome ne disait-il pas : « *Les Saintes Écritures ne savent rien d'un tel partage, elles veulent que tous mènent la vie des moines, même s'ils sont mariés* ». Cette anthologie constitue un merveilleux commentaire de cette phrase, qui sonne sans doute comme une provocation aux oreilles de beaucoup et pourtant si juste une fois bien comprise.

**Mais les temps ont changé...**

**>>>** Peut-être, mais Dieu, lui, n'a pas changé, et nous sommes devant lui comme Éphrem dans son ermitage de Nisibe ou Isaac dans son couvent du Kurdistan. Ce que nous disent ces Pères syriaques des premiers siècles de la vie spirituelle et même, osons le mot, de la vie mystique n'est sur le fond pas différent de ce que nous en disent saint Jean de la Croix ou sainte Thérèse d'Avila. La différence ? Ils abordent la prière et la vie spirituelle moins en phénoménologues qu'en explorateurs et en cartographes, moins tournés vers ce que vit l'âme que sur les contrées où la prière la conduit, le Royaume à venir comme ils l'appellent, et qui est



Une icône syriaque moderne de saint Éphrem (306-373).

**>>> Suite page 6**

» Église

»» Suite de la page 5

déjà là pour ceux qui sont prêts à acquiescer le prix du voyage. Nous avons tous à être à la fois une Marthe et une Marie, et ce volume comme tous ceux de la collection peut nous y aider.

Il s'ajoute aussi la dimension œcuménique, de cet œcuménisme spirituel qu'il faudrait tant développer. Il y a aujourd'hui une forme d'unité par et dans les Pères syriaques : pensez par exemple à saint Éphrem, père de l'Église reconnu par toutes les dénominations orientales, proclamé docteur de l'Église catholique par Benoît XV en 1925, lui dont les orthodoxes (et gréco-catholiques) byzantins récitent tous les jours la prière qui lui est attribuée en Carême, et dont plusieurs des meilleurs spécialistes sont aussi bien anglicans (comme le professeur Brock) ou luthériens ou des Églises de l'Inde que catholiques ou orthodoxes.

Qu'avez-vous retiré de la fréquentation de ces textes ?

»» Tout ce qui touche à la prière et à la vie spirituelle est le secret du Roi, même s'il est donné à certains de savoir le partager. Pour ma part, plutôt que de balbutier ou de bavarder dessus, je voudrais partager avec vos lecteurs quelques-unes des perles que j'ai découvertes au fil de mon travail (voir ci-dessous). Ce qu'on peut lire au dos de chaque volume, « *les Éditions Monastiques de l'abbaye de Bellefontaine présentent des textes majeurs pour faire connaître aux chrétiens leurs*

**“Il y a une forme d'unité par et dans les Pères syriaques.”**

*racines profondes et leur fournir une source où désaltérer leur soif d'absolu »* se vérifie bien pour celui-ci. ♦

Sebastian Brock, Prière et Vie spirituelle, Textes des Pères syriaques, coll. « Spiritualité Orientale » n° 90, Bellefontaine, 406 p., 27,50 €.

» Florilège

» La pureté de cœur constitue la prière plus que ne le font toutes celles qui sont exprimées à voix haute. Et le silence joint à un esprit sincère vaut mieux que la forte voix de celui qui crie.

**Aphraate (IV<sup>e</sup> siècle)**

» Vérité et charité sont deux ailes inséparables, Sans charité, la vérité ne peut voler ; Et faute de vérité, la charité ne peut décoller, Leur joug est tout d'harmonie !

**Éphrem (IV<sup>e</sup> siècle)**

» Que notre prière, Seigneur, soit un miroir Placé devant ta face. Alors, ta beauté adorable S'imprimera sur sa surface lumineuse.

**Idem**

» Que tes actes extérieurs témoignent de

tes actes intérieurs : non pas en faisant semblant devant les autres, mais en vérité, devant le Seigneur de tous. Imagine-toi qu'il n'y a rien d'autre devant tes yeux (comme si tu ne te trouvais pas au milieu des humains), parce que tu ne vois rien d'autre que Dieu. Car Dieu est la seule raison d'être de ton mode de vie.

Pense aux hommes d'une façon qui te soit profitable : attriste-toi pour ceux qui sont perdus, ressens de la douleur pour ceux qui se sont égarés, souffre pour ceux qui sont dans la peine, prie pour les pécheurs, et pour ce qui est de ceux qui sont bons, supplie Dieu de les préserver. Sois à la fois esclave et homme libre : esclave en ceci que tu es dans la sujétion de Dieu ; mais hom-

me libre, en ceci que tu n'es réduit en esclavage par rien, que ce soit par l'éloge creux ou par les passions.

**Jean le Solitaire (V<sup>e</sup> siècle)**

» Par quoi commence le mode de vie de l'homme intérieur ? Par le renoncement à l'amour de l'argent. Après le renoncement à l'amour de l'argent, il est absolument nécessaire de se dépouiller de l'amour des éloges. Alors, ensuite, un tel homme peut vivre dans l'excellence de l'esprit, dans l'humilité et la longanimité, dans la sérénité et la vigilance, dans la joie de cette espérance, dans l'attention et l'aspiration de ce qui est beau et bon, dans l'amour parfait de Dieu et des hommes.

**Idem**

» Parler au monde contemporain

Comme l'écrivait il y a déjà près de vingt ans un de ses collègues universitaires : « *À la façon du vieux dicton "tous les chemins mènent à Rome", tous les aspects des études syriaques mènent d'une façon ou d'une autre à Sebastian Brock* ». L'éminent maître d'Oxford est non seulement un des grands orientalistes de notre temps mais aussi un homme de foi, et un ardent diffuseur des trésors de la spiritualité de tradition syriaque, en Occident comme chez les héritiers de cette tradition. D.R.

**Nombre de Pères syriaques ont une aptitude à traverser les siècles.**

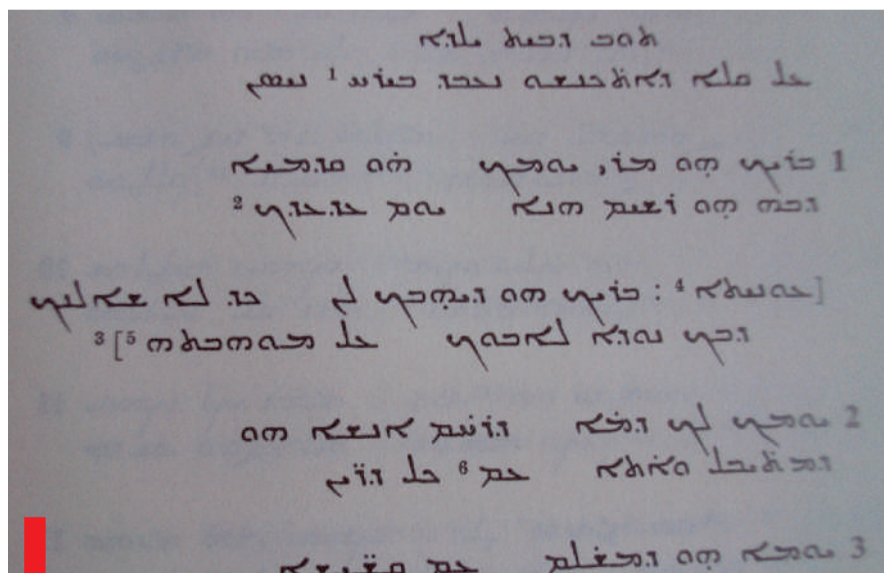
J'ai publié cette anthologie en anglais mais aussi en syriaque, aux Presses du Monastère Saint-Éphrem de Losser en Hollande tout d'abord pour en rendre la lecture

accessible aux personnes des églises syriaques dans leur propre langue traditionnelle – même si dans la pratique cela se limitera largement au clergé et aux *Malpane* (enseignants du syriaque), qui ont encore une bonne connaissance de cette langue. En effet, nombre de ces textes n'ont été publiés qu'en traduction dans de vieilles publications européennes qui ne sont guère accessibles pour eux.

J'ai également publié ces textes en syriaque pour deux motifs distincts : parce que plusieurs des textes traduits ici sont encore inédits, et que je voulais les offrir aux universitaires syriaciens, qui préféreront les originaux aux traductions !

Ayant moi-même appris énormément des textes des Pères syriaques et, surtout, parce qu'ils ne sont connus que des spécialistes, j'ai voulu par cette anthologie en rendre certains disponibles aussi pour un lectorat non universitaire. Je pense que nombre de Pères syriaques – et surtout saint Éphrem et saint Isaac de Ninive – ont une aptitude à traverser les siècles qui nous séparent d'eux, et à parler au monde contemporain de manière très significative et directe. Pour saint Éphrem, c'est surtout grâce à sa vision du monde très « holistique », globale, et écologique, et pour saint Isaac grâce à sa perspicacité sur l'âme humaine et son fonctionnement, et à sa compréhension de l'immensité de la compassion de Dieu et comment celle-ci doit se refléter dans la réponse humaine que nous lui donnons.

Sebastian Brock



Le texte syriaque – langue sémitique ancienne du groupe araméen – d'une hymne à la Nativité de saint Éphrem.

» Église

## L'aventure de Bellefontaine

Le Pays des Mauges est surtout connu pour avoir été le berceau de la chouannerie. L'abbaye des Feuillants de Bellefontaine, fondée vers 1100, avait vu ses moines chassés dès 1790 et, en 1794, les colonnes infernales de Turreau la ravagent. La vie monastique y est rétablie en 1816 par les trappistes et continue d'y fleurir. Dans la foulée du Concile, les moines se font éditeurs. Entretien avec le frère François-Marie, en charge des éditions de l'abbaye.

Propos recueillis par Didier Rance

**Bellefontaine est une abbaye cistercienne catholique latine du pays des Mauges. Comment a pu y naître et se développer une collection dédiée à la spiritualité orientale ?**

» **Frère François-Marie** : C'est effectivement le fait de l'histoire interne à notre monastère, se situant aux confluent d'une quête et d'une soif des plus anciennes sources monastiques – dans la plus pure tradition de Cîteaux – dès avant la Seconde Guerre mondiale, et de plusieurs personnalités alors présentes dans la communauté : d'abord, un père qui fut maître des novices et qui faisait traduire aux novices connaissant le latin ou le grec, des textes anciens, comme les « apophtegmes » ou « sentences » des Pères du désert ; puis, un jeune sous-maître, particulièrement intéressé et passionné, qui devint abbé au début des années cinquante, dom Emmanuel Coutant : c'est sous son abbatiat, en 1966, que débuta ce qui devint par la suite les « Éditions Monastiques ». Mais le véritable « fondateur » demeure le père Placide Deseille, auteur déjà connu dans le champ de la patristique an-

cienne. Le paradoxe est qu'au moment où commença la collection « Spiritualité Orientale », le père Placide, quittant Bellefontaine, s'orientait vers l'Église d'Orient d'abord rattachée à Rome (1966-1977), puis vers l'Orthodoxie proprement dite et le Mont Athos où il est devenu moine. Quoi qu'il en soit, il demeure significatif que le premier titre de la collection a été : *Les Apophtegmes des Pères du désert* : c'était une volonté de retour aux sources du monachisme.

**Quels sont les critères de vos choix éditoriaux ?**

» Ils sont simples : ce qui peut nourrir, de toutes manières, la *lectio divina* des moines et moniales... L'étonnant et l'imprévu est que ces textes aient été assez vite recherchés par des laïcs en quête d'une vie spirituelle fondée sur les sources anciennes de la spiritualité.

**Quels ont été jusqu'à présent les « best-sellers » de la collection « Spiritualité Orientale » ?**

» Par ordre de ventes, les *Écrits spirituels* de Silouane (76 p., 9,20 €) ont la palme d'or devant *La Prière du cœur* (112 p., 10 €) et *L'Échelle sainte*



Les moines de l'Abbaye de Bellefontaine travaillent à faire connaître les Pères du désert.

(392 p., 26,90 €). On peut d'ailleurs y retrouver les trois principales facettes de la collection : les sources traditionnelles du monachisme moyen-oriental, où *L'Échelle sainte* de Jean Climaque est une figure emblématique, comme une synthèse spirituelle de ce mouvement évangélique de vie au désert. On peut mentionner aussi les *Homélies spirituelles* de saint Macaire (424 p., 21,50 €). Une autre facette, portée par Silouane ou encore *Séraphim de Sarov* (224 p., 19,50 €), représente les grands témoins, les starrets, de l'Europe orientale avec leurs enseignements comme : *L'art de la prière* (298 p., 19,90 €) par l'higoumène Chariton. Enfin, un certain nombre de titres se présentent sous la forme d'études de la spiritualité orientale, tels *La prière du cœur* par le pasteur Jacques Serr et le théologien orthodoxe bien connu, Olivier Clément ou encore, le commentaire du père Alexandre Schmemmann : *Le Grand Carême* (140 p., 14 €), à partir des textes de la liturgie orthodoxe. La joie de l'éditeur est de remarquer que ces « best-sellers » ne sont pas liés à un coup médiatique, mais qu'ils sont bien une source où viennent toujours puiser les chercheurs d'eau vive.

**Est-ce que vous ne faites pas double emploi avec « Sources**

**chrétiennes » et avec « Les Pères dans la foi » ?**

» Qu'il y ait, à côté du projet éditorial scientifique, prestigieux et sans équivalent, des « Sources chrétiennes », d'autres approches, on ne peut que s'en réjouir : l'approche plus pédagogique des « Pères dans la foi » correspond à un réel besoin d'enracinement dans la tradition, tout comme l'approche proprement spirituelle de nos ouvrages pour nourrir l'intériorisation et la prière. Initialement, le but des éditions a été de fournir aux moines et moniales des textes en français pour la pratique quotidienne de la *lectio divina*. Elles ont donc d'abord puisé aux sources du monachisme, puis ont suivi les développements de la spiritualité tant en Orient qu'en Occident. Notre approche n'a pas une visée systématique, et n'entre pas en concurrence sur le plan scientifique avec le travail d'établissement d'un texte critique. Notre propos est d'abord spirituel : de faciliter l'accès à des textes, y compris d'auteurs contemporains, qui peuvent nourrir la vie de foi. Et cela, à partir de notre expérience monastique. ♦

Site des éditions de Bellefontaine : <http://www.editionsdebellefontaine.com>  
Site de l'abbaye : <http://www.bellefontaine-abbaye.com>

## Les Éd. Bellefontaine

» L'abbaye de Bellefontaine publie d'autres collections :

– « Vie monastique », pour rendre accessible à tous la pratique de la *lectio divina* où l'on trouve *Prier la Parole* (124 p., 13 €) d'Enzo Bianchi et *Quand la Parole prend feu* (96 p., 14 €) de François Cassingena-Trévedy.

– La fameuse *Philocalie des Pères Neptiques*, initialement publiée en grec à Venise en 1792, puis traduite en français en onze volumes de 1979 à 1991.

– « Spiritualité Occidentale », avec en particulier la publication des œuvres de Jan van Ruusbroec (1293-1381).

– « Cahiers Cisterciens », en collaboration avec l'Association pour le Rayonnement de la Culture Cistercienne.

– « Tradition, source de vie », qui propose notamment une traduction de la Règle de saint Benoît en français fondamental.

– « Flèche de Feu », sous la direction des Carmes de Nantes, qui publie des ouvrages de spiritualité non monastique.

– « Tihirine », lancée en juin 2009 pour donner accès aux paroles de frères qui ont rendu témoignage par leur vie. ♦

## » Église

## Une somme sur Élie et Élisée

Rien moins que cinq volumes de la collection « Spiritualité Orientale » sont consacrés à Élie et Élisée. Sœur Éliane, cofondatrice du Carmel byzantin de Saint-Élie à Saint-Rémy-les-Montbard (Côte-d'Or) et du Skite (ermitage) de Stânceni en Roumanie, s'en explique.

Sœur Éliane Poirot

» **L'Orient est le lieu de naissance de l'Ordre du Carmel.** Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, quelques ermites latins s'établirent dans un vallon du Mont Carmel, là où vécurent les prophètes Élie et Élisée. Ils ont reçu du patriarche Albert de Jérusalem une « formule de vie » qui est devenue la Règle d'un Ordre religieux qui s'est répandu en Occident et en Orient. Par sa tradition spirituelle, le Carmel se sent relié à l'Orient. Les consonances profondes entre la spiri-

“Par sa tradition spirituelle, le Carmel est relié à l'Orient.”

tualité orientale et celle du Carmel sont manifestes, tant dans le texte de la Règle, que dans les écrits des saints du Carmel. Les grands thèmes des apophtegmes des Pères du désert se trouvent contenus dans la Règle du Carmel : prière continuelle, combat spirituel, vigilance, amour de Dieu et du frère... Il s'agit là en fait du « riche héritage apostolique qui est commun à l'Est et à l'Ouest » (Benoît XVI, Discours lors de la célébration œcuménique à Paphos, 4 juin 2010) ; en vivre contribue à retisser la tunique du Christ déchirée par nos divisions. Ainsi le Carmel, de par sa Règle latine à consonance orientale, peut-il être considéré comme un pont entre l'Orient

et l'Occident, porteur d'une mission œcuménique, une voie royale vers la communion trinitaire.

### Élie, Élisée et les Pères de l'Église

Les Pères de l'Église qui ont longuement médité la Parole de Dieu ont commenté les hauts faits d'Élie et d'Élisée, souvent en s'appuyant sur des traditions juives. La littérature chrétienne ancienne fourmille d'allusions aux deux prophètes : elle compte plus de trois mille références au Thesbite et d'un millier à son

disciple.

À travers les épisodes d'Élie à Kerit et à Sarepta (1 R 17), les Pères grecs et syriaques montrent comment le prophète zélé apprend à être miséricordieux. Cette interprétation apparaît dans le *Catéchisme de l'Église catholique* de 1992 (n. 2583).

Les Pères cappadociens du IV<sup>e</sup> siècle (Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse) et, à leur suite, Ambroise de Milan, Chromace d'Aquilée donnent du sacrifice du Carmel (1 R 18) une interprétation baptismale et spirituelle.

À la fin de l'époque patristique, Grégoire le Grand, en Occident, et Maxime le Confesseur, en Orient, inter-

prètent la théophanie de l'Horeb (1 R 19) à travers leur expérience contemplative.

De nombreux textes patristiques commentent le départ miraculeux d'Élie (2 R 2) et en donnent une interprétation littérale, typologique ou spirituelle. Il est préfiguration de la Résurrection du Christ ou de son Ascension, de l'Assomption de la Mère de Dieu ou encore de la venue de l'Esprit sur les apôtres. Pour Irénée de Lyon,

l'enlèvement d'Élie ainsi que celui d'Hénoch est une préfiguration de la résurrection des justes qui seront transportés avec leur corps au paradis, car Dieu a communiqué à l'homme l'incorruptibilité. L'ascension du prophète est l'image de la montée spirituelle que peut faire tout fidèle sur le char des vertus (Jean Climaque).

Pour certains Pères, la prophétie de Malachie (3, 22-23) se trouve réalisée en Jean-Baptiste. Mais bien des auteurs attendent le retour d'Élie à la fin des temps, selon l'affirmation de Jean-Baptiste, niant être Élie. Le retour d'Élie reconciliera Juifs et nations (Victorin de Poetovio).



Les Pères de l'Église ont beaucoup commenté la vie du prophète Élie.

Élisée a demandé le double esprit d'Élie lors de l'enlèvement. Les Pères cherchent à prouver que cette demande a été exaucée. Ceux qui aiment les nombres inventorient les miracles d'Élie et ceux d'Élisée pour montrer que ceux-ci sont deux fois plus nombreux que ceux-là et qu'ainsi Élisée a bien reçu le double esprit d'Élie. L'exégèse des Pères nous apprend ainsi à lire les cycles d'Élie et d'Élisée avec une vision mystique de l'Histoire du salut. Dans les premiers siècles, ces deux prophètes ont été regardés comme modèles des martyrs, puis comme archétypes des moines. ♦

### » Florilège (suite)

» Quiconque prie devrait le faire en ayant le cœur en harmonie avec la bouche, et l'esprit avec les lèvres. Cependant, s'il s'incline et tend les mains dans la prière alors que son cœur est en train de rêvasser par ailleurs, il ressemble aux cèdres que les tempêtes inclinent et abattent. Ou bien, si ses lèvres murmurent avec empressement alors que son esprit est quelque part hors du monastère, il ressemble alors à des

portes qui sont battues par les vents et que personne ne peut ni ouvrir ni fermer.

**Philoxène (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle)**

» Si quelqu'un se considère quelque chose alors qu'il n'a rien, ce n'est qu'un imbécile. Il est comme l'homme qui poursuit des gazelles en chevauchant un âne : il épuise son corps, mais ne parvient pas à attraper les gazelles. De la même façon, celui qui est dans un état ver-

tueux mais qui a une haute opinion de lui-même n'apporte à son corps que fatigue, sans faire aucun progrès.

**Babai (VI<sup>e</sup> siècle)**

» Dieu est silence, et c'est dans le silence qu'il est chanté et glorifié au moyen de cette psalmodie et louange dont il est digne.

**Abraham de Nathpar (VI<sup>e</sup> siècle)**

» Ô nom de Jésus, Clé de tous les dons,

Ouvre-moi la grande porte de ton trésor, Que je puisse entrer et te louer...

Rassemble mon esprit dans le silence de la prière

Pour que toutes mes pensées vagabondes Puissent être réduites au silence en moi

Durant cet entretien lumineux De supplication et d'émerveillement empli de mystère...

**Isaac de Ninive (VII<sup>e</sup> siècle)**

### » Dans la collection « Spiritualité Orientale » :

– Le saint prophète Élie d'après les Pères de l'Église, 1992, 700 p.

– Le saint prophète Élisée d'après les Pères de l'Église, 1993, 458 p.

– Élie, archétype du moine. Pour un ressourcement prophétique du monachisme, 1995, 275 p.

– Le glorieux prophète Élie dans le culte byzantin, 2004, 254 p.

– Pour chanter le glorieux prophète Élisée dans le culte byzantin, 2005, 170 p.

» **Coéd. Bellefontaine-Brepols :**

– Les prophètes Élie et Élisée dans la littérature chrétienne ancienne, 1997, 644 p.

VATICAN

# Sage gouvernance du Pape Benoît XVI

**Le pontificat de Benoît XVI centré sur la spiritualité poursuit également une réforme de l'Église qui vient de l'intérieur. Avec un grand souci de la collégialité et tout en confirmant sans cesse les fidèles dans la foi et donc dans leur identité profonde.**

Christophe Dickès

**Benoît XVI est-il un pape politique ? Pour beaucoup de vaticanistes, la réponse à cette question relève d'une évidence.** Alors que pendant des années, le pape Jean-Paul II a voyagé à travers le monde à la rencontre des catholiques mais aussi des chefs d'État, son successeur, lui, semble avoir délaissé cet exercice au profit d'une spiritualité exclusive. Ainsi, par exemple, depuis six mois, la présentation des lettres de créance entre un ambassadeur nommé près le Saint-Siège et le Pape ne donne plus lieu à un échange de discours. Pourtant ces discours étaient importants. Ils révélaient en quelque sorte l'état des relations entre le pays représenté et le chef de l'Église catholique. On pouvait mesurer à la fois la place et la force de la voix du Siège apostolique auprès de ces États tout comme les préoccupations de l'Église dans les pays du monde.

## L'idée de nation

Autre exemple : le discours autour de l'idée de nation. Au même titre qu'il existe une Déclaration universelle des Droits de l'homme, le pape Jean-Paul II, en 1995 à la tribune de l'Onu, a appelé de ses vœux une déclaration universelle du droit des nations. Chez Benoît XVI, rien de tout cela. Dans son propre



**“Benoît XVI recentre l'identité de l'Église autour de ses ouailles.”**

discours à l'Onu en 2007, il défend même le droit d'ingérence de la société internationale : « *Tout État a le devoir primordial de protéger sa population contre les violations graves et répétées des droits de l'homme, de même que des conséquences de crises humanitaires liées à des causes naturelles ou provoquées par l'action de l'homme. S'il arrive que les États ne soient pas en mesure d'assurer une telle protection, il revient à la communauté internationale d'intervenir avec les moyens juridiques prévus*

*par la Charte des Nations unies et par d'autres instruments internationaux. L'action de la communauté internationale et de ses institutions, dans la mesure où elle est respectueuse des principes qui fondent l'ordre international, ne devrait jamais être interprétée comme une coercition injustifiée ou comme une limitation de la souveraineté.* » Cette intervention, naturellement, prend tout son sens quand on sait que les minorités chrétiennes sont les plus persécutées dans le monde et que cette question est au cœur de la diplomatie vaticane. Benoît XVI recentre en

fait l'identité de l'Église autour de ses ouailles. Et cette Église est bien universelle, au-delà même des nations. Il ne délaïsse pas la politique, il ne l'utilise qu'à des desseins précis soumis à ce réflexe identitaire qui n'est autre qu'un réflexe de foi.

## Un dessein spirituel

L'entretien d'une laïcité positive en France, l'établissement de relations diplomatiques avec la Russie, la Lettre aux catholiques chinois, l'avancée avec les autorités vietnamiennes pour la reconnaissance des 10 % de catholiques du pays... Tous ces événements sont des événements « politiques » en soi, mais soumis à un dessein spirituel qui est, chez Benoît XVI, primordial. Le cardinal Ratzinger a été élu pour cela. Pour recentrer et confirmer dans la foi. Finalement, avec le recul, on demeure assez étonné de voir que, très souvent, des médias placés à l'aile gauche reprochent au Successeur de Pierre

## L'HUMEUR DE PASQUIN

### La leçon de l'été

La mère débarque avec ses deux garçons dans la maison de campagne de son frère. Vite, les deux garnements d'appartement découvrent la vie en plein air. Faut dire aussi que la Wii, la Nintendo, et autres éducateurs numériques, n'ont pas fait le voyage. Pour les remplacer, la maman, dont l'arrière-arrière-grand-père a probablement été chasseur, équipe ses deux têtards urbains de ces pistolets lanceurs de petites billes en plastique. Après avoir testé les cordes vocales de la pauvre mère en essayant le pistolet sur les carreaux de la maison et le derrière des cousines, nos deux zozos visent maintenant les vaches dans le pré voisin. Le plus petit des deux, chenapan de compétition, vise les pis, excite les bêtes qui sautent la clôture et partent dans le blé attenant. Prévenu par un voisin, l'agriculteur se pointe à la maison, confronte, devant leur mère, les deux apprentis viandards et leur passe un savon magistral ponctué d'une sévère baffe au plus grand. En pleurant l'aîné dénonce son petit frère. « *Peut-être mais c'est toi le grand, c'est toi le responsable* » répondra le paysan. Il avise aussi la mère qui tentait une défense des galapiats : « *Madame, quand on arrive dans un coin, faut le respecter sinon ça ne peut pas marcher* ». L'été s'est terminé avec des vaches paisibles dans leur pré, un grand frère qui a découvert la responsabilité, un petit, l'autorité et les deux marmots sont maintenant amis avec le paysan. La mère, elle, reste sidérée devant la force du non négociable, et trouve l'agriculteur très vigoureux... « *En tout cas plus que Charles-Henri qui ne dit jamais rien aux garçons* ». Et nous, nous pensons que Mao avait raison avec sa révolution culturelle. Il faut mettre la mère Taubira derrière les vaches et ce cul-terreux au ministère de la Justice (voire même de l'immigration). Ce qui, convenons-en, n'est pas forcément une bonne nouvelle pour la tranquillité des vaches !

*Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV<sup>e</sup> siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.*

cette absence de sensibilité politique. Mais ces médias oublient très vite qu'ils étaient les premiers à réclamer au Pape un pontificat plus spirituel, moins centralisateur aussi. Or, Benoît XVI, contrairement à l'image qui lui est souvent accolée, reste extrêmement sensible au partage du pouvoir dans l'Église, c'est-à-dire, en somme, à la collégialité. Il s'agit là d'une autre caractéristique majeure du pontificat actuel. Dans ses armoiries, le Pape ne porte pas la tiare pontificale mais une mitre d'évêque stylisée à trois niveaux ; sa devise « *Coopérateurs de la vérité* » a été maintenue au pluriel afin de montrer précisément que l'Église se gouverne aussi avec les évêques à la lumière

du magistère ; surtout, le Pape ménage son temps. Et il le ménage en faveur de ces évêques qui se doivent de visiter le Vatican tous les cinq ans. Âgé de 85 ans, il sait que son temps lui est compté et qu'il se doit d'aller à l'essentiel. Jean-Paul II lui-même disait que la crise de l'Église était une crise de l'autorité de l'Église. Or, cette autorité, ce sont bien les évêques qui la possèdent dans une Église ingouvernable sans leur relais. Pour cette raison, le Pape préfère se consacrer à cette question qu'aux questions diplomatiques gérées, elles, par la Secrétairerie d'État. Un choix délibéré, voulu et pensé car le Pape sait trop bien qu'en temps de crise, la réforme doit venir de l'intérieur.

## BRÈVE

### ÉGLISE UNIVERSELLE

#### Intentions de prière pour septembre

– Pour que les responsables politiques agissent toujours avec honnêteté, intégrité et amour de la vérité.

– Pour que les communautés chrétiennes se rendent disponibles à l'envoi de missionnaires, prêtres, laïcs, et augmentent leur soutien concret en faveur des Églises les plus pauvres.

## BIOÉTHIQUE

Embryon humain :  
une victoire mitigée

Un programme de recherche sur les embryons humains s'est vu interdit grâce à la ténacité de la Fondation Jérôme Lejeune. Mais, malgré les alternatives possibles prouvées scientifiquement, les choix politiques risquent de rester inchangés.

Pierre-Olivier Arduin\*

**C'est une première en matière de droit de la bioéthique et de protection de l'embryon.** Le 10 mai 2012, la cour administrative d'appel de Paris a annulé, à la demande de la Fondation Jérôme Lejeune, une autorisation de recherche sur les cellules souches embryonnaires délivrée par l'Agence de la biomédecine (1). Assurément une belle victoire. Pourtant, le danger qui plane sur le respect de la vie humaine n'a jamais été aussi grand.

## Vigilance récompensée

La Fondation Jérôme Lejeune est aujourd'hui récompensée de l'expertise vigilante qu'elle n'a cessé d'exercer ces dernières années pour défendre l'être humain dans ses premiers jours. La cour administrative d'appel (CAA) de Paris lui a en effet donné raison en annulant une autorisation de recherche sur des cellules embryonnaires (CSEh) délivrée le 20 juin 2008 par l'Agence de la biomédecine (ABM). Le régime en vigueur en 2008 était celui régi par la loi de bioéthique de 2004 interdisant la recherche sur les embryons conçus *in vitro* ainsi que sur les cellules souches issues de leur



destruction. Ce n'est que par dérogation au principe d'interdiction que ces recherches avaient été autorisées, et ce à la double condition d'être « susceptibles de permettre des progrès thérapeutiques majeurs » et de ne pas pouvoir être poursuivies par une « méthode d'efficacité comparable en l'état des connaissances scientifiques » (article L. 2151-5 du Code de la santé publique).

Le protocole de recherche autorisé par l'Agence de la biomédecine avait pour objectif la « modélisation de la dystrophie musculaire facio-scapulo-

humérale par utilisation de CSEh porteuses de la mutation » selon l'intitulé officiel du rapport de l'ABM de 2009 (p. 81). Pour mener à bien leur projet, les scientifiques souhaitaient travailler sur des lignées de cellules souches dérivées à partir d'embryons repérés par diagnostic préimplantatoire et présentant la mutation du gène à l'origine de cette myopathie.

## Hors la loi

L'Agence de la biomédecine a été incapable de justifier sur le fond son autorisation au regard des deux conditions dérogatoires prévues par la loi. Le programme de recherche en question ne s'inscrivait manifestement pas dans une perspective de progrès thérapeutique puisque la modélisation d'une pathologie génétique intéresse essentiellement la recherche de type fondamental.

Mais surtout, la Fondation Jérôme Lejeune a apporté la preuve scientifique irréfutable que cette recherche pouvait être conduite par une « méthode d'efficacité comparable » sans qu'il n'y ait nul besoin de détruire un embryon. En effet, l'objectif de modélisation, en soi parfaitement légitime sur le plan de la démarche scientifique pour étudier les mécanismes moléculaires en jeu dans une pathologie génétique, aurait pu être atteint avec des cellules souches reprogrammées dites iPS. Et cela, tous les experts le savaient en 2008. Découvertes en 2006, les cellules iPS ont en effet trouvé très rapidement leur première application comme outils de modélisation des maladies humaines les plus diverses.

«La vérité sur les cellules souches est souvent occultée.»

## À VOS CLAVIERS

## Grégorien en paroisse

## L'internaute

Le grégorien est « le chant propre de l'Église ». C'est ce que l'Église pose comme principe depuis toujours et encore aujourd'hui, y compris dans les textes du concile Vatican II. Mais l'application de ce principe semble réservée aux cérémonies pontificales romaines, à quelques communautés monastiques – avec d'incroyables succès discographiques – ou au petit monde « traditionaliste »... Or, le grégorien ne sera sauvé que s'il retrouve le chemin des paroisses et sa place dans la liturgie, y compris quand elle est célébrée selon la forme ordinaire du rit romain où il devrait avoir toute sa place. C'est l'intuition et la louable initiative du site Grégorien en paroisse ([www.gregorien-en-paroisse.org](http://www.gregorien-en-paroisse.org)) qui a été lancé au début de cette année par trois schola grégoriennes de paroisses de la région parisienne. Un site courageux et fort bien fait qui nous apprend « Où et comment se former ? », nous propose d'écouter « dimanche après dimanche » les pièces du propre grégorien de la messe, des textes d'actualité des schola ou de référence, des téléchargements de partitions ou d'enregistrements en MP3, et d'utiles liens. C'est un travail excellent et fondamental, modeste et précieux qu'il convient de saluer, évidemment, mais surtout dont il convient de s'inspirer pour redonner toute sa place au grégorien qui est devenu comme « un étranger chez lui »...



Après prélèvement de banales cellules de peau chez des malades adultes atteints de la pathologie étudiée, les chercheurs ont montré qu'ils étaient capables de les reprogrammer en cellules souches puis de les dériver en cellules exprimant les mêmes dysfonctionnements que la pathologie en cause, par exemple en cellules musculaires dans le cas d'une myopathie génétique telle que la dystrophie facio-scapulo-humérale.

## Science et politique

Cette affaire pose selon nous la question de l'influence de l'information scientifique sur les choix politiques en matière de bioéthique. Ne serait-il pas judicieux qu'un comité indépendant de scientifiques et de chercheurs fasse état des études, travaux, résultats obtenus dans le domaine de la recherche sur les cellules souches non embryonnaires afin de rétablir une vérité bien souvent occultée dans ce domaine si propice aux manipulations idéologiques ?

Cet arrêt soulève également la question de l'obstination idéologique du nouveau chef de l'État qui s'est engagé lors de la campagne présidentielle à autoriser la recherche sur les cellules souches embryonnaires en supprimant l'interdit de principe. Or, il n'a jamais été aussi incohérent de promouvoir la recherche sur les cellules embryonnaires pour un objectif qui peut être atteint, plus efficacement, par d'autres voies. Il n'y a jamais eu aussi peu d'arguments scientifiques – il n'y en a d'ailleurs jamais eu sur le plan éthique, la protection de l'embryon humain étant un principe non négociable dans une société digne de ce nom attentive à défendre les plus vulnérables – pour déroger au respect légal de la vie de l'être humain à peine conçu. ♦

\* Directeur de la Commission bioéthique du diocèse de Fréjus-Toulon.

1. « Respect de l'embryon humain : une victoire juridique mais un avenir qui interroge », *Lettre Génétique* été 2012.

## BRÈVE

## PAKISTAN

## Une trisomique en prison

Une Pakistanaise trisomique de 11 ans, Rimsha Masih, encourt la peine de mort pour blasphème. Elle aurait brûlé le 17 avril dernier, pour réchauffer le domicile familial, des pages où étaient inscrits des versets du Coran. La

foule a fait justice quatre mois plus tard, estimant que les autorités ne réagissaient pas assez vite. La fillette a alors été emprisonnée par les forces de l'ordre. Les chrétiens des alentours ont fui par peur des représailles tandis que le Président pakistanais a demandé un rapport sur cette affaire.

ENTRETIEN

# L'attente des chrétiens en Orient

**En dépit de la guerre civile syrienne et de ses retombées sur son voisin libanais, à l'heure où nous bouclons, le voyage de Benoît XVI au Liban est toujours prévu du 14 au 16 septembre. Messenger de la paix, le Pape est porteur d'un immense espoir pour toute l'Église au Proche-Orient. État des lieux avec le penseur franco-libanais Alain Tasso.**

Propos recueillis  
par Annie Laurent

Qu'est-ce que les chrétiens du Proche-Orient attendent de la visite de Benoît XVI à Beyrouth ?

» Pour les chrétiens authentiques, la visite du Pape constitue un moment exceptionnel. De cet éminent théologien des temps modernes, qui est en même temps si proche des hommes, ils attendent des interventions décisives, des leçons ultimes que les chrétiens en Orient devront assimiler, avec sagesse et maturité cette fois, afin d'affronter les échéances inévitables dues aux changements démographiques et politiques. Je souhaite vivement que le passage du Saint-Père soit couronné par l'inauguration d'un chantier de réformes en profondeur dans l'Église au Proche-Orient. En tant que Français, je vois cela d'un œil occidental, à partir de ma connaissance de l'Église latine d'avant Vatican II, de celle d'après, des difficultés nées du changement ; en tant que Libanais, je connais aussi les spécificités de l'Église orientale catholique et son code de droit canon ver-



**“Les chrétiens attendent des interventions décisives, des leçons ultimes.”**  
(Alain Tasso)

naculaire. Les réformes devraient concerner plusieurs domaines dont la liturgie, qui est à repositionner dans ses hypostases, ses sources traditionnelles (car ne suivant plus parfois ni la tradition, ni la spécificité orientale, ni Vatican II). La formation des séminaristes doit être densifiée sur des aspects essentiels parce qu'en-

core une fois il n'est plus permis de vivre dans le confort des princes pour se sentir à l'aise dans sa condition sacerdotale.

Un contrôle accru de certaines dérives dans l'application du droit canonique oriental semble également urgent... Un vœu serait de constituer au Vatican une direction spéciale concernant les Églises d'Orient qui ne dépendraient plus seulement d'une congrégation présidée par un cardinal, mais directement du Saint-Père et de la Congrégation pour la Doctrine de la foi. Il s'agit d'une proposition nécessaire, apodictique (1). Les changements survenus dans le monde ces dernières décennies au niveau sociopolitique, ainsi que l'étiollement de la culture et de la pensée chrétiennes au profit de la technologie et du gain direct, exigent tout cela.

Par ailleurs, l'exhortation apostolique post-synodale que

## LE BILLET DE FRANÇOIS FOU CART

### Petits souhaits de rentrée

Il est des situations contre lesquelles nous ne pouvons rien. Par exemple, l'imbécile obstination de nos gouvernements, de gauche comme de droite, à se mêler des révolutions arabes (Tunisie, Égypte, Libye, Syrie) pour le plus grand bénéfice d'un islamisme borné. En revanche, il y a des quantités de petites choses qui empoisonnent la vie et qui devraient changer, si Dieu veut !

Par exemple, les obsédés du portable, partout, dans la rue, dans le train, au restaurant. Sauf exception, ce qui se dit est insignifiant, mais c'est un besoin permanent d'exister, de paraître. Dans la même veine, les acharnés d'internet : belle invention certes, mais la nature humaine est ainsi faite que l'on a tendance à s'y incruster, des heures... Les soi-disant humoristes, des rigolos la plupart du temps, nuls même si leurs sketches ont été laborieusement élaborés. En plus, souvent haineux, vulgaires. Voyez du côté des Bigeard, Guillon, et surtout de l'inusable et insupportable Bedos : un humour « aussi fastidieux que bien-pensant », notait un journaliste. Alors que nous connaissons tous, famille ou amis, des gens vraiment drôles. On retrouve la prétention à être « comique » dans les soirées télé où l'on pouffe, s'auto-complimente, et s'applaudit entre copains.

La parlote, la diarrhée verbale. À la radio surtout, France-Culture, France-Musique où il y a plus de commentaires que de musique. Mais aussi dans le métro, dans le TGV, dans les gares où, comme toujours, on ne comprend rien. Dans les stations touristiques on se croit obligé de donner du haut-parleur à chansonnettes. Un vrai progrès pourtant : il n'y a plus de transistors sur les plages. La pub, omniprésente, notamment à la télévision. Ce besoin stupide de présenter une querelle de ménage ou une femme nue pour vendre une voiture. Et toujours, toujours, le mot « nouveau » pour présenter un shampoing, une crème pâtissière ou un outil de jardin.

L'usage abusif de l'anglais, partout, notamment pour les annonces de recrutement de cadres. On pourrait ajouter les psys obligatoires au moindre accident, l'usage de sigles incompréhensibles, le langage politique quotidien, etc. Ma liste pourrait être interminable et désolante. Et pourtant, bonne rentrée, la vie est belle !

les responsables des Églises catholiques du Proche-Orient recevront des mains de Benoît XVI ne devrait pas faire oublier l'application de celle que Jean-Paul II a remise au clergé local en 1997 (*Une espérance nouvelle pour le Liban*). Car ce document dort, hélas, dans les tiroirs de l'Histoire... *In fine*, le Pape pourrait exiger l'application du motu proprio *Summorum Pontificum* de 2007, au moins dans une paroisse par pays puisque l'Église latine est présente dans toute la région.

Jean-Paul II aimait à qualifier le Liban de « pays-

message ». Pensez-vous que cette appellation soit encore justifiée ? Autrement dit, le Liban est-il fidèle à sa vocation ?

» Le bienheureux Jean-Paul II pensait à la convivialité des différents rites et confessions qui ont à vivre en harmonie dans cette petite région du monde. C'est ainsi qu'était vue sa formule en Occident. L'approfondissement de la question laisse imaginer d'autres acceptations déséquilibrées. On ne peut d'ailleurs certifier que chaque confession soit en équi-

## Portrait

Né à Beyrouth en 1962, Alain Tasso est franco-libanais. En tant que poète, peintre et critique d'art, ses recherches se concentrent sur l'image et l'éthique. Professeur d'Université à Beyrouth, il enseigne l'Esthétique, l'Histoire de l'art et la Communication culturelle. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, il a fondé les cahiers littéraires et artistiques Péristyles. Penseur catholique connu au Proche-Orient, il a aussi reçu diverses distinctions pour son œuvre. Il est notamment chevalier des Arts et des Lettres et chevalier de l'Ordre de la Sainte-Croix de Jérusalem.

# L'attente des chrétiens en Orient

»» Suite de la page 11

libre parfait avec elle-même. Les différents conflits et l'avalanche de la technologie avancée qui a fait du bien mais aussi beaucoup de mal, ont dévié cet idéal. Il semble que la perte du sensible humain et du Beau à l'échelle planétaire ait également touché très particulièrement le Liban. Une partie importante de la jeunesse, enfoncée et enténébrée dans une superficialité insalubre, a perdu le sens des valeurs chrétiennes et morales.

**Quel regard portez-vous sur les événements qui bouleversent le monde arabe ?**

»» Force est d'être optimiste face à la chute de régimes totalitaires. Mais on peut s'attendre à ce qu'après de longues périodes de privation et suite à la libération, l'homme se complaise dans une jouissance sans limites. En outre, désormais, et devant les nouvelles situa-

tions contemporaines, il faut prendre en considération les intégrismes divers qui minent chaque pays (appartenant souvent à une même religion) et entamer une réflexion en profondeur, cela afin de prévenir les lendemains douloureux, si c'est encore possible.

**Quelle devrait être, selon vous, l'attitude des chrétiens face à ces changements ?**

»» Il est préférable de s'appuyer sur la notion de « chrétiens au Liban » ou « chrétiens en Orient » plutôt que sur l'appellation « chrétiens du Liban ou d'Orient », désormais inadéquate. De nombreux chrétiens, dignes de leur baptême, vivent souvent une passion irréversible en silence. Pour les autres, laïcs ou religieux, l'attitude à adopter est sans aucun compromis, l'éloignement du relativisme, du scientisme et des différents égoïsmes pernicieux, minant définitivement la pensée. Des médias et des



**“Une église ne saurait être un cirque ni un fonds de commerce.”**  
(Alain Tasso)

courants n'aident pas à cela, ni certaines institutions didactiques catholiques anciennes, puisque depuis des décennies elles occultent, tant dans la forme que dans le fond, leur identité, pourtant revendiquée sur les papiers officiels. Le retour à un christianisme limpi-

de est la seule transparence acceptable ! Malheureusement, nombre de chrétiens utilisent les églises comme lieux de passage et de halte pour l'ostentation dérisoire dans les différentes célébrations (messes, funérailles, mariages, etc.). L'église ne saurait être ni un

cirque ni un fonds de commerce ! C'est seulement un lieu sacré pour l'oraison et le recueillement ! Laïcs ou religieux, complices de telles profanations, doivent être sanctionnés et, s'il le faut, frappés d'excommunication.

Enfin, hormis le Saint-Siège, personne n'a le droit de parler à tort et à travers de questions engageant l'avenir des chrétiens. Pourtant, les choses se passent ainsi quotidiennement, de la part de laïcs comme de religieux, et cela frise le ridicule. Beaucoup de récentes déclarations vont à l'encontre de celles du Pape, qui se contente, lors de situations belliqueuses exceptionnelles, de prier pour la paix de tous. Ces prises de position, au vu de néo-changements politiques irrévocables, risquent de provoquer un jour beaucoup de mal. Celui qui aura souffert n'oubliera jamais... ◆

*1. Qui a une évidence de droit et non seulement de fait.*

## BRÈVES

FRANCE

### Vandalisme

Ces trois derniers mois, 17 des croix et calvaires qui ornent les routes d'Ardeche ont été vandalisés dans le nord de ce département. Fin août, on ne connaissait toujours pas le ou les responsables de ces actes.

ISRAËL

### Nouveau nonce

Benoît XVI a nommé le 18 août dernier Mgr Giuseppe Lazzarotto comme nonce apostolique en Israël et délégué apostolique à Jérusalem et en Palestine. Jus-



**Mgr Lazzarotto**

qu'à présent nonce apostolique en Australie, Mgr Lazzarotto remplace à 70 ans Mgr Antonio Franco dont la démission

pour raison d'âge a été acceptée par Benoît XVI.

G20

### Pauvreté

À l'occasion de la rencontre du G20 du 27 août dernier, le Saint-Siège a appelé à une intervention urgente qui puisse éviter la nouvelle crise alimentaire qui menace les pays défavorisés. Pour Mgr Silvano Tomasi, observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'Onu, les chiffres sont inquiétants : 170 millions d'enfants souffrent de malnutrition.

POLOGNE

### Vers la réconciliation

Répondant à l'appel du président de la Conférence épiscopale polonaise, Mgr Jozef Michalik, le patriarche de l'Église orthodoxe russe Kirill I<sup>er</sup> s'est rendu en Pologne du 16

au 19 août pour signer à Varsovie le 17 août dernier un appel historique à la réconciliation polono-russe qui est aussi un appel contre le laïcisme et la culture de mort, but commun que catholiques et orthodoxes s'assignent au-delà des différences. Leur démarche a été saluée par Benoît XVI comme « un événement important qui suscite de l'espoir pour l'avenir. »

L'ŒIL DE MIÈGE



## À noter

• **Week-end de préparation au mariage**, pour fiancés et futurs fiancés, les 6 et 7 oct., avec les Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu et M. et Mme Pierre, au monastère des Chanoines à Azille (Aude).  
**Rens.** : frère Raphaël, chanoines@chanoines-lagrasse.eu, tél. : 04 68 58 11 58.

• **En cette Année de la foi, le Centre d'Études Religieuses** propose une formation à la doctrine catholique. Deux cours de deux heures par mois le samedi après-midi ou le jeudi soir au choix. Lieu : 3, rue de la Trinité. Libre participation aux frais. Rentrée des cours : samedi 6 octobre à 14 h 30 ou jeudi 11 octobre à 20 h 30.  
**Rens.** : CER, 24, rue des Boulangers, 75005 Paris. Tél. : 01 43 54 56 16 – contact@cer.catholique.fr – http://cer.catholique.fr

• **Au programme des cours du Centre Saint-Paul** : cours de langues (latin, grec biblique, russe, arabe), initiation à la Somme théologique, cours de psychologie et philosophie classique, cours d'art (iconographie), cours d'Histoire chrétienne, cours d'orgue, cours de Tai-

chi-Chuan, cours d'éloquence.  
**Rens.** : Centre Saint-Paul, 12, rue Saint-Joseph, 75002 Paris. Tél. : 01 40 26 41 78 ou 06 98 56 02 06 ou 07 62 07 26 41.

• **Cours tout public à l'IPC** sur l'art de l'argumentation, découvrir les outils fondamentaux pour problématiser, définir et argumenter par Bruno Couillaud, docteur en philosophie, à partir du samedi 20 octobre (10 h - 12 h 30). Inscription préalable.  
**Rens.** : IPC, 70, avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris. Tél. : 01 43 35 38 50 – www.ipc-paris.fr



• **Session d'initiation à l'ennéagramme** les 16-17 novembre 2012 et les 8-9 février 2013 de 9 h à 18 h au Couvent des carmes d'Avon (1, rue du Père Jacques) par François et Valérie Maillot, certifiés du Centre d'Études de l'Ennéagramme. Tarif pour les particuliers : 250 €. Places limitées.  
**Rens. et insc.** : M. et Mme Maillot, 40, bd Foch, 77300 Fontainebleau. Tél. : 06 74 98 95 64 – valerie.maillot@wanadoo.fr

ÉTATS-UNIS

# Chick-fil-A, les sandwichs qui dérangent le « mariage homo »

Sera-t-il bientôt impossible d'être ouvertement chrétien aux États-Unis, où chaque élu prête encore serment sur la Bible ? Une succession d'incidents révélateurs fait frémir ceux qui défendent le mariage et refusent une tolérance à sens unique.

De notre correspondante  
aux États-Unis,  
Armelle Signargout

Plus de 550 000 Américains ont envahi le 1<sup>er</sup> août les 1 600 restaurants de Chick-fil-A, vaste entreprise basée à Atlanta, dans la ceinture biblique du pays. La plupart d'entre eux avaient enduré au moins une heure d'attente en plein soleil dans les embouteillages. Pourquoi cette ruée ? Pour manifester leur soutien à Dan Cathy, le patron de l'entreprise, vilipendé par les médias et auquel les maires démocrates de Boston, Chicago, San Francisco et Washington avaient demandé tour à tour de tenir à distance ses barquettes de poulet. Raison invoquée : « propos anti-gay ».

## Chrétien convaincu

Or, qu'avait confié récemment ce chrétien convaincu à une agence de presse baptiste en évoquant l'entreprise fondée par son père en 1967 et qui af-



Dan Cathy, patron de Chick-fil-A, accusé d'homophobie pour avoir défendu la cellule familiale.

ficha l'an dernier plus de quatre milliards de dollars de ventes ? « Nous soutenons vivement la famille – la définition biblique de la cellule familiale. » Cela a suffi...

« Homophobie ! » ont conclu d'emblée CNN, Time et autres influents médias. « La gauche parle constamment de sectarisme et d'intolérance de la part des prétendus "homophobes" », note Mike Huckabee, ancien

gouverneur de l'Arkansas, ex-candidat à la Maison-Blanche et initiateur de la Journée d'Appréciation de Chick-fil-A. « Mais qui se montre sectaire aujourd'hui ? » demande-t-il. Le leader des baptistes américains, Albert Mohler, dénonce l'étrange paradoxe qui consiste à vouloir « exclure au nom de l'inclusion ». Non seulement le patron de l'entreprise visée s'est contenté de citer une opinion partagée depuis des siècles par des millions de croyants dans le monde entier – sans même mentionner les revendications du lobby homosexuel – mais, en 45 ans, personne ne lui a jamais reproché la moindre discrimination envers ses clients ou ses employés.

## Attaque à main armée

Deux semaines après cette marée de soutien pour une chaîne de restaurants gérée de père en fils, qui restent toujours fermés le dimanche et dont la mission est officiellement de « glorifier Dieu » et d'avoir « une influence positive », un homme armé d'un pistolet 9 mm, dont le sac contenait 50 cartouches et... 15 sandwichs Chick-fil-A, attaquait en plein Washington les locaux du Fami-

ly Research Council (FRC), une organisation chrétienne qui défend « la foi, la famille et la liberté ». « Je n'aime pas vos idées politiques », lança-t-il avant d'ouvrir le feu et de blesser au bras un des employés. Celui-ci réussit héroïquement à désarmer son agresseur, qui, on l'apprit bientôt (mais pas à la télé), venait de travailler comme bénévole pendant six mois au centre local de la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels, transsexuels). Le FBI a décrit l'épisode en ces termes : « acte de terrorisme domestique ». Cela s'est passé le matin de l'Assomption, jour de semaine non férié aux États-Unis. Un massacre fut évité de justesse. Ce soir-là, la chaîne NBC consacra 17 secondes à l'attaque, et 2 minutes 45 au sort tragique des éléphants orphelins d'Afrique.

« Imaginons un bénévole du FRC qui débarque au quartier général d'un groupe gay, brandit une arme et, après avoir crié son hostilité envers les homos, tire sur le premier employé venu et le blesse : la Une n'aurait pas suffi, on aurait analysé sans fin la haine des conservateurs », remarque Brent Bozell du Media Research Center. « Il y a une portion du mouvement pour les droits des homosexuels qui est composée d'extrémistes », explique David Kopel, catholique, professeur de droit constitutionnel à Denver University. « Ils estiment qu'il n'y a qu'une seule opinion acceptable, qui est l'approbation complète du style de vie gay, et que toute personne ne partageant pas cette opinion doit être détruite. »

Le maire de Chicago, Rahm Emanuel, un proche d'Obama, a précisé au président de Chick-fil-A qu'il ne serait le bienvenu qu'à condition de « refléter

les valeurs de Chicago ». « Je suis né et j'ai grandi ici », témoigne le cardinal Francis George, qui dirige l'archidiocèse, « et je n'ai jamais eu l'impression que pour être un citoyen de Chicago je devais soumettre mon système de valeurs à l'approbation de la mairie. Est-ce que ceux dont les principes ne sont pas conformes à ceux du maire actuel doivent quitter la ville ? Le conseil municipal va-t-il mettre en place un "Comité d'Activités Anti-Chicagoyennes" et appeler à comparaître ceux qu'il soupçonne ? »

## Une évolution dangereuse

Trois mois avant d'être élu, en 2008, Obama avait déclaré :

« Je crois que le mariage est l'union entre un homme et une femme. » En mai dernier, il annonçait que sa position avait « évolué ». Aujourd'hui, grâce à une propagande incessante,

“Qui se montre sectaire aujourd'hui ?”

50 % des Américains sont persuadés qu'il serait « injuste » que les homosexuels soient « privés du droit au mariage ». Mais 48 % ne sont pas dupes. Et dans 32 États sur 32 où un référendum a demandé l'avis du peuple sur la question, le « oui au mariage » (traditionnel) a gagné.

Il est vrai que, comme l'explique le cardinal George, un mariage « gender-free » (entre deux personnes de même sexe) ne saurait exister. « Il s'agit d'une contradiction de termes, comme un cercle carré. Nous trouverions cela étrange, ajoutait-il, si le gouvernement, pour plaire à ceux qui désirent voler sans avion, annulait la loi de la pesanteur. Pourtant, si la nature s'oppose à un nouveau droit civil au "mariage gay", tant pis pour la nature. Aussi frappant que bizarre. » ♦

## BRÈVES

### NOMINATION

#### Évêché de Meaux

Suite à la démission pour limite d'âge de Mgr Albert-



Mgr Nahmias

Marie de Monléon, Benoît XVI a nommé évêque de Meaux le 9 août 2012 Mgr Jean-Yves Nahmias jusqu'alors évêque auxiliaire de Paris, président de Radio Notre-Dame et ancien supérieur du Séminaire diocésain de Paris. Sa prise

de possession canonique aura lieu le 23 septembre prochain en la cathédrale de Meaux.

### ÉLECTION

#### Communauté de l'Emmanuel

Le 10 août dernier, la Communauté de l'Emmanuel a élu son nouveau conseil, lequel a procédé à l'élection du modérateur en reconduisant pour une période de trois ans Laurent Landete. Le Conseil pontifical pour les Laïcs a confirmé cette élection le 11 août.

## REVUE DE PRESSE

► **Au service du pape et de la famille**

Sous ce titre, le Courrier de la Mayenne, hebdomadaire régional, a consacré un article aux éditions Téqui. Petit aperçu historique sur cette maison fondée en 1958 : « La famille est attaquée de toute part, il faut qu'il y en ait parmi vous qui se lèvent pour la défendre ». En

**le Courrier**  
DE LA MAYENNE

1944, l'ingénieur Pierre Lemaire ne va pas se contenter d'entendre l'appel du pape Pie XII, il va y consacrer sa vie et celle de sa famille. C'est en 1958 qu'avec sa femme et ses six enfants, – deux filles et quatre garçons (dont deux sont aujourd'hui moines à Solesmes) –, ils vont s'installer en Mayenne. « Dans une grande maison pour héberger toutes les activités de mon grand-père » précise Marie en riant. Représentant de la jeune génération, elle est une des filles de François qui a repris le flambeau en 1992, à la mort du patriarche. Avec sa sœur Lucie, chacune selon leurs compétences, elles adaptent la vénérable maison au XXI<sup>e</sup> siècle. » En 2012, l'aventure continue donc !

2 août 2012

► **Au nom de la laïcité**

Alors que les Français rentrent de vacances, les Québécois votent le mardi 4 septembre pour élire leurs représentants, après avoir passé un mois d'août électoral. Mais là-bas aussi la laïcité se fait agressive... contre le catholicisme : « Ce qui me choque, ce matin, c'est de voir que nous, les Canadiens français, on va se faire dicter comment se comporter, comment respecter notre

LA PRESSE

culture par une personne qui arrive d'Algérie, et on n'est même pas capable de prononcer son nom », a lancé le maire Tremblay en interview (...). « Celle qui est ainsi visée s'appelle Djemila Benhabib et « En tant que militante laïque, Mme Benhabib s'est déjà prononcée contre le crucifix à l'Assemblée nationale. (...) Ce qui est urgent, a-t-elle précisé hier, c'est d'adopter une charte de la laïcité. Le PQ (parti québécois, nldr) en propose une. Cette charte énoncerait que le Québec est "laïc" et "neutre par rapport aux croyances ou non croyances". Elle hiérarchiserait aussi certains droits. L'égalité entre les hommes et les femmes primerait la liberté de religion. » Mais la neutralité n'est-elle pas, elle aussi, une forme de croyance en cette religion séculière qu'est la laïcité ?

15 août 2012

► **Vu d'Amérique**

Regard amusé d'un journaliste américain dans Le Figaro sur la situation de la France en période de crise : « Dans quelques do-

&gt;&gt;&gt; Suite page 15

## PROCHE-ORIENT

## Israël va-t-il attaquer l'Iran ?

Alors que la situation de la Syrie ne cesse d'évoluer, la question d'une guerre entre Israël et l'Iran est revenue régulièrement ces derniers mois, laissant peser le risque d'un enchaînement de la violence. Les grands médias sont restés généralement silencieux sur cette question. Une bonne raison de s'y intéresser d'un peu plus près.

Alain Chevalérias

## On pourrait poser la question autrement : entre Israël et l'Iran, les « parades de guerre » se termineront-elles en offensive militaire ?

Héritées de la partie la plus instinctive de notre cerveau, les parades de guerre servent, à force de menaces et d'injures, à terroriser l'adversaire et à se donner du courage. Elles peuvent être de pure forme comme elles peuvent déboucher sur l'affrontement physique. Problème : on ne sait jamais, comme on dit vulgairement, si c'est du lard ou du cochon. Côté iranien, on n'y va pas de main morte ! Le 17 août, Mahmoud Ahmadinejad, le Président de la République islamique, qualifiait l'État hébreu de « tumeur cancéreuse ». « Les pays de la région, continuait-il, vont en finir prochainement avec la présence des usurpateurs sionistes sur la terre de Palestine ».

## Échange de bons mots

Les Israéliens donnent dans le même registre. Le lendemain de la rodomontade d'Ahmadinejad, le rabbin Ovadia Yossef, chef du parti Shass, faisait un parallèle entre le Président iranien et Aman, dans la Bible un ennemi des Hébreux assassiné par eux avec sa parenté (1). Sur le plan militaire, les deux adversaires ne sont pas non plus en reste. Les Iraniens ont testé des missiles d'une portée de 2 000 km qui pourraient leur permettre de toucher le territoire juif. En outre, ils multiplient les manœuvres militaires dans la région du Golfe arabopersique et laissent planer la menace de l'arme nucléaire tout en jurant ne pas vouloir s'en doter.



Les Israéliens, pour leur part, propulsent régulièrement dans les médias des promesses d'attaques contre les installations nucléaires iraniennes. Certes, les bombes américaines capables de traverser des fortifications de béton de 80 mètres d'épaisseur, dont ils disposent, donnent à leur propos de la consistance. Pourtant, arrivant en fin de mandat, Micha Lindentrauss, le contrôleur de l'État d'Israël, déclarait il y a peine deux mois que le pays n'a pas les moyens de défendre correctement la population en cas de guerre contre l'Iran.

## Beaucoup de bruit pour rien ?

En outre, si le pays des Perses ne dispose pas d'un nombre suffisant de missiles pour « arroser » le territoire israélien et forcer les défenses adverses en jouant sur la densité des tirs, Israël ne jouit pas d'une force aérienne suffisante pour multiplier les raids chez son adversaire.

En clair, les deux ennemis ne sont pas aussi puissants qu'ils le disent. Leurs capacités de nuisance résident plus en fait dans leur pouvoir de provoquer une troisième guerre mondiale par effet d'entraînement. Or, l'Iran, comme Israël, savent qu'ils en sortiraient détruits, que leur existence en tant qu'État, ou en tant que régime, deviendrait incertaine. Voilà pourquoi nous ne verrons sans doute jamais une guerre israélo-iranienne. Sauf si, d'un côté ou de l'autre, finissant par se prendre au piège de ses rodomontades, l'un des belligérants perdait tout sens des réalités.

1. Il s'agit de l'épisode de la reine Esther (cf. Est 8). Aman, le Premier ministre du roi perse Assuérus, voulait la disparition des Juifs. L'affaire se retourna en faveur de ces derniers qui massacrèrent tous leurs adversaires. L'évènement est célébré tous les ans à l'occasion de la fête de Pourim.

## En mouvement

## SCANDALE DU LIBOR

Deux États américains (New York et Connecticut) ont assigné sept banques à comparaître, dans le cadre de leur enquête sur la manipulation du Libor, ce taux interbancaire de référence fixé sur la base de taux communiqués par un panel de banques internationales.

SOCIÉTÉ

# Stress et suicide au travail

La multiplication des suicides liés au mal-être au travail devrait faire de la question de la prévention du suicide une des priorités de santé publique de ce quinquennat marqué par la crise et ses effets destructeurs.

Jean-Michel Beaussant

La mise en examen (début juillet) de l'ancien P.-D.G. de France Télécom, Didier Lombard, pour « harcèlement moral » dans l'enquête sur la vague de suicides de salariés de France Télécom en 2008 et 2009, soulève bien des questions. Selon le cabinet Technologia, qui se consacre aux risques professionnels et qui est notamment intervenu chez France Télécom après cette vague de suicides (une trentaine), les risques psychosociaux (stress, violences, suicides...) progressent depuis plusieurs années en France où plus de 10 000 personnes se donnent la mort chaque année. Mais « à chaque intervention en cas de suicide », Technologia constate une « absence de données », rendant difficile la mise en place de mesures de prévention.

## Un observatoire des suicides

Le cabinet a donc lancé le 9 mars dernier, en partenariat avec l'association France Prévention Suicide, un site internet destiné à recueillir des signatures de soutien pour la création d'un « observatoire des suicides ». Le site [www.observatoiresuicides.fr](http://www.observatoiresuicides.fr) visait à recueillir 44 000 signatures dans un premier temps, « afin de mettre la question de la prévention du suicide à l'ordre du jour et d'en faire une priorité de santé publique du prochain quinquennat »...



De fait, explique le Pr Michel Debout, psychiatre, président de France Prévention Suicide et spécialiste de ces questions, les données officielles ont systématiquement « au moins deux ans de retard ». Or, dit-il, la crise a « un effet destructeur » et « nous oblige à suivre les évolutions au plus près du temps ». Il y a vraiment des études à faire et cela ne demanderait pas des moyens extravagants, insiste-t-il. Selon ses propres estimations, fondées sur l'augmentation du nombre de chômeurs de plus de 600 000 en trois ans et le nombre de tentatives de suicides, la crise a provoqué une augmentation du nombre de morts « a minima » de 750 personnes. Plus largement, l'Institut de Médecine Environnementale (IME) a présenté les résultats de son étude multinationale et ses recommandations pour développer la « performance socio-organisationnelle » des entreprises. L'année 2011 ayant été marquée par une crise économique mondiale sans précédent, les entreprises en ont fatalement subi les conséquences :

licenciements, augmentation des contraintes et exigences vis-à-vis de leurs actifs. Qu'en est-il du moral des actifs pris dans cette tourmente ? Y a-t-il des différences entre pays francophones, au sein et hors de l'Union européenne, de part et d'autre de

l'Atlantique ? Pour tenter de répondre à ces questions, l'IME a mené l'ESTIME ([www.estimate-stress.com](http://www.estimate-stress.com)), une étude internationale en partenariat avec l'Institut de NeuroCognitivisme (INC) & TNS Sofres, auprès de 7 025 répondants (ensemble des actifs, hors chômeurs) dans cinq pays et régions : France, Belgique francophone et néerlandophone, Suisse romande et Québec. En résumé, environ un actif sur trois souffre de stress, d'épuisement psychologique et/ou de perturbation du sommeil à cause du travail : première cause, l'hyperinvestissement émotionnel au travail, qui touche 41 % des actifs ; seconde cause, la démotivation liée au manque de résultat et de reconnaissance, qui affecte un actif sur quatre ; troisième cause, l'organisation non « bio-compatible » qui a des conséquences également sur un actif sur quatre ; quatrième cause, un manque d'esprit d'équipe et une communication managériale inadaptée, qui concernent 22 % des actifs...

Au-delà de ces enquêtes évidemment instructives, on ne saurait trop recommander aux dirigeants politiques et aux chefs d'entreprise de s'intéresser davantage à la doctrine sociale de l'Église développée par les derniers papes au sujet du travail humain, de *Laborem exercens* (Jean-Paul II) notamment à *Caritas in veritate* (Benoît XVI). ♦

## REVUE DE PRESSE

||>>> Suite de la page 14

### LE FIGARO

maines, le Nouveau Monde reconnaît toujours une grande supériorité au Vieux Continent : les Allemands font d'excellentes baignoles ; les Anglais rivalisent avec Hollywood grâce à la très médiatique famille royale ; et les Français savent prendre des vacances, crise ou pas crise. Depuis les 35 heures, maintenant avec la retraite retrouvée (pour certains) à 60 ans et les deux semaines de repos proposées à la Toussaint, l'image de la France champion du farniente est intacte. (...) Les vacances, petites et grandes. Les ponts et les viaducs. Les RTT, les jours chômés de toute sorte... Un Français arrive à travailler 400 heures de moins par an qu'un New-Yorkais, et 700 de moins que ces arrivistes de Coréens de Sud. » *C'est la rentrée, promis, on se met au travail.*

16 août 2012

### La prière pour la France

Alors que les militants laïcs de tout poil ont dénoncé l'appel du cardinal Vingt-Trois à prier pour la France le 15 août dernier, Jean Madiran salue pour sa part cette décision : « Cet acte décisif du Cardinal rend une existence liturgique à la prière adressée à Notre-Dame de l'Assomption en sa qualité de patronne surnaturelle de la France. Les anomalies, bizarreries et déficiences qui subsistent autour ou à l'intérieur de cet acte décisif n'arrivent pas à en annuler la portée, il rétablit la validité officielle d'une tradition et la célébration d'un patronage. Il les rétablit en principe, dirait-on, seulement en principe, le clergé ne suivra guère et *La Croix* fait grise mine. Mais justement, c'est le principe qui manquait, c'est le principe qui avait été aboli. On ne sort pas d'un seul coup des habitudes d'une liturgie et d'une intellectualité systématiquement apatrides. Le principe c'est toujours l'essentiel et, étymologiquement, c'est aussi le commencement. »



15 août 2012

### La manne tombée de la route

« En 2011, les radars avaient déjà rapporté gros : 639 millions d'euros. Pour 2012, entre 675 et 700 millions sont attendus. Déjà « 324 millions d'euros » ont été ramenés « entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 30 juin », indique l'Agence nationale du traitement automatisé des infractions (Antai), basée à Rennes. L'extension du parc des radars continue : 3 193 en 2010 ; 5 255 au 1<sup>er</sup> août 2012. » *Quand sécurité et prélèvement font bon ménage.*

11 août 2012

## En mouvement

### UNIVERSITÉS FRANÇAISES

Selon le classement de Shangai, évaluation internationale des établissements d'enseignement supérieur, la France arrive au huitième rang, en léger recul par rapport à l'an dernier, mais loin derrière les États-Unis, le Royaume-Uni, le Japon ou l'Allemagne.

## Le choix de votre quinzaine

## La voie de l'unité

PAR JEAN SÉVILLIA



Le 15 août dernier dans toutes les églises du pays, la Prière pour la France diffusée par le cardinal André Vingt-Trois a déclenché une tempête médiatique. À la télévision, à la radio et dans les journaux, les commentateurs n'y ont vu qu'une déclaration de guerre lancée par l'épiscopat contre le projet du gouvernement visant à donner un cadre légal à l'union des personnes du même sexe. Ni le mot « mariage », ni le mot « homosexualité » ne figuraient dans le texte épiscopal, mais le seul fait, dans la quatrième intention de prière, d'exprimer le vœu que les enfants « cessent d'être les objets des désirs et des conflits des adultes pour bénéficier pleinement de l'amour d'un père et d'une mère » a suffi à provoquer les foudres du lobby gay, pour qui la question du mariage ne fait qu'ouvrir la voie à celle du droit à l'adoption par les homosexuels.

Cette prière de l'Assomption pourrait marquer un tournant qui éviterait aux catholiques français de tomber dans le piège dans lequel le système les a précipités, l'an dernier, lors de l'affaire *Golgota Picnic*, en introduisant une dialectique partiellement artificielle entre « durs » et « modérés » : on se souvient qu'à certains moments, le scandale soulevé par le spectacle semblait moins faire de bruit que la controverse qui se déroulait entre chrétiens. En l'occurrence, le 15 août, ceux qui se veulent mesurés dans leur critique de la modernité ont été victimes de la même hostilité médiatique que les plus intransigeants. Quant à ceux qui se croient en pointe dans la défense des positions catholiques, au point de s'en attribuer explicitement ou inconsciemment le monopole, ils auront dû constater que l'épiscopat français est capable, s'il le faut, de prendre la parole en rappelant que notre pays est placé sous le patronage de la Vierge Marie dont l'intercession ne doit jamais être négligée – discours qui se faisait rare dans les instances dirigeantes de l'Église de France.

Un combat attend les catholiques. Le pire serait qu'ils l'abordent divisés.

## Le théâtre

## Julie des Batignolles



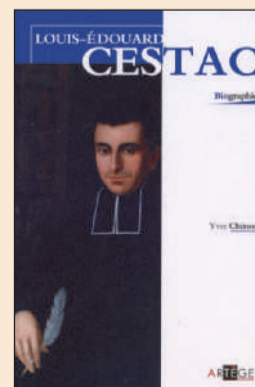
Enfin un spectacle pour commencer l'année tambour battant et dans la bonne humeur ! Après l'excellent « numéro de clowns policiers » que furent *Les 39 Marches*, Éric Métayer met en scène *Julie des Batignolles* de Pascal Laurent. Polar façon de chez nous, où les victimes ne s'en laissent pas compter par les truands, au cœur d'un des quartiers les plus poétiques de Paris, les Batignolles, la pièce, construite sur l'ambiance de films comme *Fric-Frac*, *Le Monocle noir*, *Les Gorilles*, nous plonge dans cet univers unique des comédies policières argotiques. Le clin d'œil est non dissimulé à l'égard de Michel Audiard dans cette confrontation autour des thèmes habituels de l'honnêteté, de l'amour, d'une bande de blaireaux et d'une souris qui n'a pas sa langue dans sa poche. Ça déménage dans tous les sens du terme et comme dans une fable de La Fontaine, il y a bel et bien une morale...

**Pierre Durrande**  
Théâtre La Bruyère, 5, rue La Bruyère, Paris IX<sup>e</sup>.  
Du mar. au sam. à 21 h ;  
matinée sam. à 15 h 30.  
Rés. : 01 48 74 76 99.

## La biographie

## Le père Cestac

Animé du « désir d'imiter les saints », le jeune Louis-Édouard Cestac, originaire de Bayonne où il est né en 1801, commence sa vie de jeune prêtre comme professeur au petit séminaire de Larressore, près de Bayonne. Nommé vicaire de la cathédrale de Bayonne en 1831, il côtoiera dans cette grande ville toute la misère qui peut s'y développer. D'abord sensibilisé au problème des orphelins qui sont prêtes à tout pour survivre dans cette ville, il va fonder un orphelinat. Puis très vite, il recueille également des filles perdues qui veulent sortir de leur misère tant matérielle que morale. Pour elles, il mettra en place une règle de vie équilibrée où travail manuel, travaux extérieurs alternent avec les moments de dévotion. Son œuvre, qui comprendra plusieurs branches (les Servantes de Marie, les Bernardines,...), se développe rapidement et se répand dans la France entière et en Espagne. Une belle figure à découvrir. **Blandine Fabre**  
Yves Chiron, *Louis-Édouard Cestac*, Artège, 248 p., 18,90 €.



## Le CD



## Écrits de Thérèse

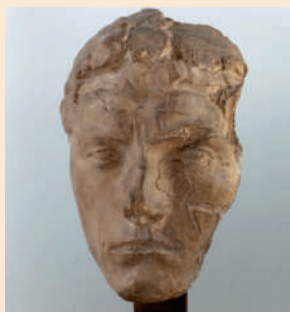
Jade réédite les enregistrements de la correspondance de sainte Thérèse avec ses frères spirituels et ses sœurs. Parus il y a vingt ans, avant que leur auteur ne soit proclamé Docteur de l'Église, ils étaient devenus introuvables. C'est une Brigitte Fossey toute en intériorité, comme inspirée par la sainteté de son personnage, qui prête sa voix à Thérèse. Les correspondants de la sainte sont joués par d'autres talents de la scène française comme Denis Manuel (le père Roulland), David Clair (l'abbé Bellière) ou Béatrice Agenin (Céline). Il y a cinq coffrets de deux CD, chacun dédié à l'un de ses correspondants. Ces échanges sont bouleversants. On est ébloui à la fois par la qualité du style (Thérèse avait dévoré toute la bibliothèque familiale à l'âge de 15 ans), par la douceur, la profondeur déployées dans ces lettres. La jeune fille y démontre une autorité « doctorale », une suave assurance dans les conseils, dont témoignent les réponses reçues de ses correspondants. Quelle jolie manière de cheminer sur la petite voie de cette immense sainte ! **Benoît Sénéchal**  
Jade. Chaque coffret de 2 CD : 13 € env.

## L'exposition

### Bourdelle

À Paris, près de la gare Montparnasse, le musée Bourdelle propose aux visiteurs un nouveau parcours de ses collections. C'est une invitation à découvrir les sculptures d'Antoine Bourdelle (1861-1929) depuis ses premières terres réalisées à Montauban jusqu'à ses personnages monumentaux impressionnants. Une centaine d'œuvres et de documents se déploient des anciens ateliers aux jardins intérieurs joliment aménagés. La figure de Beethoven auquel il consacra 80 sculptures, arrête notre regard, puis des œuvres symbolistes (*Le Jour et la Nuit*) portent l'influence de Rodin dont il fut un des praticiens. Il s'en détacha cependant peu à peu, trouvant son expression propre, ainsi sa superbe *Tête d'Apollon*, et ses figures féminines et mythologiques qui le mènent à sa solide *Pénélope*. La fin du parcours rappelle qu'il fut professeur à l'Académie de la Grande Chaumière et eut parmi ses élèves Germaine Richier et Alberto Giacometti...

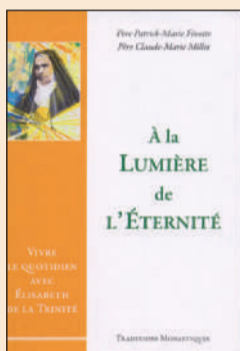
**Geneviève Bayle**  
Musée Bourdelle, 18, rue Antoine Bourdelle, Paris XV<sup>e</sup>, 10 h-18 h. Fermé lundi et jours fériés. Entrée libre. Jusqu'au 30 septembre.



Masque d'Apollon (1900).

## La spiritualité

### Quotidien carmélitain



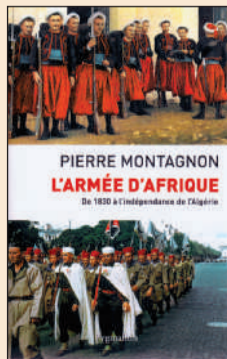
Ce sont des éditions bénédictines qui nous mettent à l'école d'une bienheureuse carmélite. Souvent oubliée derrière sa contemporaine, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la bienheureuse Élisabeth de la Trinité a pourtant elle aussi un message d'amour et de confiance dans le Christ à nous transmettre. Ses nombreuses lettres à sa mère ou à sa famille et à ses amies, distillent une doctrine de louange perpétuelle au Dieu trois fois saint. En plus de 40 citations de la carmélite, complétées par quelques réflexions et une proposition d'effort à accomplir et de passages de la Sainte Écriture à méditer, nous nous plongeons dans son cœur si aimant pour apprendre le secret du vrai bonheur. De superbes illustrations accompagnent chaque page, ainsi qu'une courte prière qui peut être redite plusieurs fois dans la journée, ce petit livre pouvant se transporter facilement.

**Blandine Fabre**  
Père Patrick-Marie Févotte, père Claude-Marie Millet, *À la lumière de l'éternité*, Traditions monastiques, 96 p., 16,90 €.

## L'Histoire

### L'armée d'Afrique

Ancien officier légionnaire, Pierre Montagnon s'est reconverti dans l'historiographie militaire. Pour le plus grand bonheur de ses lecteurs. Son dernier ouvrage est consacré à l'armée d'Afrique, née du débarquement à Alger en 1830 et qui a disparu (à part quelques unités qui en gardent les traditions) avec la fin de l'Algérie française. Le principe de cette armée, c'était l'intégration des autochtones qui servirent au départ pour la pacification des territoires conquis puis se battirent aussi bien en Europe pendant les deux guerres mondiales qu'en Extrême-Orient. À ces combattants, il faut ajouter aussi la Légion et les fameux bataillons disciplinaires. Montagnon rend un bel hommage au général Weygand qui fit de cette armée le fer de lance de la libération de la France, sous la conduite des généraux Juin, de Lattre et de Monsabert. Un très bel hommage qui se termine sur la fin de la guerre d'Algérie. Avec à la clef le drame terrible des Harkis et des Pieds-Noirs. **Stéphen Vallet**  
Pierre Montagnon, *L'Armée d'Afrique*, Pygmalion, 464 p., 23,90 €.



## La télévision

### Jane Eyre



Orpheline, Jane Eyre est confiée à une tante qui l'envoie dans un pensionnat à la discipline de fer. Devenue une jeune fille accomplie, elle est engagée comme gouvernante au manoir de Thornfield Hall.

Après le beau cycle sur Jane Austen, Arte diffuse cette œuvre élégante produite par la BBC. La réalisatrice fait revivre l'Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle avec précision. Les paysages de la lande anglaise sont superbes, tout comme les décors et costumes. Dans sa version originale, cette œuvre restitue bien la belle langue de Charlotte Brontë, d'autant plus qu'elle est dite par des comédiens de grand talent. Romantique et captivante, cette belle œuvre est digne des meilleures productions de la BBC.

C'est un magnifique portrait de femme que dessine cette œuvre. Courageuse, déterminée, sincère et avec une belle liberté de ton, Jane Eyre surmonte les drames de sa vie. Mais il y a une brève scène suggestive dans le troisième épisode, ainsi qu'une scène sensuelle dans le quatrième.

**Gabrielle Fonval**  
Téléfilm britannique (2006) [GA] [s] de Susanna White, d'après Charlotte Brontë (4 x 0 h 50). Arte : jdi 6 et vdi 7 sept. à 20 h 50.

## Le cinéma

### Superstar

Tandis qu'il se rend en métro à son travail, Martin Kazinski, qui travaille dans un centre pour handicapés mentaux, est assailli par les passagers qui lui demandent des autographes et le prennent en photo.

Cette critique savoureuse et réaliste de notre monde médiatique et de cette notoriété qui tombe brutalement sur des inconnus qui n'ont rien fait d'extraordinaire est menée de main de maître par Xavier Giannoli (*À l'origine*). Avec la complicité de Kad Merad, épatant en homme ordinaire qui ne comprend pas ce qui lui arrive, il réalise un film original, avec des scènes très réussies. En particulier, la satire des milieux de la télévision, avec ces gens sans foi ni loi pour lesquels seule compte leur ambition personnelle, est très pertinente. Malheureusement, dans la seconde partie du film, il semble que le réalisateur ne sait plus où conduire son histoire. Il reste que cette satire de certains des travers de notre époque est jubilatoire.

On ne peut que compatir avec le héros devant les ravages que cette soudaine notoriété va provoquer dans sa vie paisible. **Gabrielle Fonval**  
Comédie dramatique française (2012) [J] de Xavier Giannoli, avec Martin Kazinski (Kad Merad) (1 h 52).



► Patrimoine

# Alexandre Vialatte, l'Auvergnat irréfutable

*Auteur « notoirement méconnu » de son vivant, germaniste patenté, chroniqueur drolatique et brillant, Alexandre Vialatte (1901-1971) jongla toute sa vie avec les mots. Depuis 2011 pour le quarantième anniversaire de sa disparition un Prix Alexandre Vialatte a été créé en hommage à cet Auvergnat de génie qui ne se prenait pas au sérieux et savait d'autant plus nous enchanter.*

Gérard Joulié

**Alexandre Vialatte est une sorte de clown de la littérature. Il a le cœur de l'Auguste et les manières élégantes du clown blanc. Est-ce un critique littéraire ou un chroniqueur ?** Beaucoup d'encre a coulé sur cette question, je dirai qu'il est les deux. Il marie la chronique à la critique, ce que personne avant lui n'avait encore osé faire. Il inventa un genre nouveau. Ainsi, il prend un sujet – livre ou auteur – car chez lui tout est littérature, même le bon Dieu, pour en sortir aussitôt. Le sujet est le point de départ, le tremplin d'une divagation, au sens presque mallarméen du terme, car il a la cervelle labyrinthique des personnages de Kafka dont il fut un rude et fort traducteur. Ce qu'il y a de bien chez lui c'est qu'il ne parle jamais comme un professeur ou un universitaire. Il ne connaît en fait de jargon que le parler des gens de Molière. Cette divagation le conduit à travers les champs élyséens et les tartares de la littérature parfois de son crémier pour lequel il témoigne de la plus extrême considération jusqu'à son confesseur en pas-

sant par son coiffeur. Si on lui avait demandé ce qu'est la littérature, il aurait peut-être répondu que c'est l'expression naturelle et surnaturelle de l'homme né entre tel et tel parallèle, à tel degré de latitude. Le Français fut jadis ce peuple de gentilhommes paysans et lettrés, le fin du fin du genre.

### Ses auteurs préférés

Il a ses auteurs préférés auxquels il revient souvent. Ceux qu'il a traduits comme Nietzsche, Hofmannsthal, Hesse, Kafka, Mann, ou Benn. Et des sujets de prédilection comme cette Auvergne dont il est originaire et qui compte, outre Henri Pourrat et Vercingétorix, parmi ses enfants d'exception, les deux Pascal, Jacqueline et Blaise, Chamfort, De-

saix et Chabrier, pour ne citer que les plus connus. Mais pour Vialatte tous les Auvergnats sont des sujets d'exception, surtout ceux qui ont exercé leurs talents dans le café charbob et la limonade, et qu'on appelait affectueusement des bougnats, eux que le progrès lui aussi a mis sur la touche avec les mousquetaires, les ordres de chevalerie et les moines soldats. De ceux-là Vialatte ne parle pas, car ce sont les plus chers à son cœur, surtout parce qu'ils n'ont pas tenu la plume, qu'ils avaient les mains noires, le cœur brûlant et la tête près du bonnet. On sait très peu de chose d'eux, si ce n'est qu'ils mettent parfois au monde des fils de génie. Ce sont les saint Joseph de la littérature. Parfois une femme se glisse dans la couvée et révolutionne la mode féminine. C'est Coco Chanel. D'ailleurs tout Auvergnat qu'il est, Vialatte n'a pas eu pour père un cabaretier exerçant sa profession dans le quartier de la Bastille ou de la Villette. Son père était officier et le petit Alexandre, qui plus tard se plut à arborer des tenues cavalières, connut une enfance itinérante. Il suivit



son père de garnison en garnison un peu comme les Bohémiens d'Apollinaire, ceux qui, ayant la réputation de voler les enfants, plantaient leurs tréteaux de ville en village, comme on le voit dans *Le Grand Meaulnes*.

### En Rhénanie

La famille Vialatte séjourna notamment assez longtemps en Rhénanie, à une époque où il se passait d'assez grandes choses de l'autre côté du Rhin dans le domaine de la philosophie. Autrement dit quand le monde avait encore quelque teinture de métaphysique. Le monde était encore matière littéraire, car, pour parler comme Homère, les dieux envoyaient encore des malheurs aux hommes pour que les poètes chantent les héros. Les malheurs d'aujourd'hui ne ressemblent pas à ceux d'hier. Les poètes ne peuvent plus les chanter. Ils sont tombés dans la poubelle de l'information journalistique.

Vialatte, lui, ne fut qu'un héros de plume. Une espèce de saint. Car les clowns ont beaucoup du saint. Les clowns sont des



L'Auvergne, si chère au cœur de Vialatte.

êtres discrets qui se cachent derrière leur maquillage. Ils n'affichent pas leurs vertus. On vit à côté d'un saint toute sa vie sans s'en apercevoir. Quel saint fut plus discret que saint Joseph ? Vialatte s'est caché toute sa vie derrière son porte-plume. Et pourtant, si effacé qu'il ait été derrière ses grosses lunettes d'écaïlle (ou pas), dans son pantalon de golf et son pull-over à carreaux en laine des Shetlands (celle qui habillait déjà Marie Stuart), ignoré des journalistes et du grand public qui prend malheureusement ses ordres de ces empoisonneurs à gage de nos moments de bonheur, certains ont tout de même fini par le dénicher. Certains après sa mort se sont même avisés qu'il avait existé. Et depuis ce temps-là les éditeurs n'arrêtent pas de publier ses inédits.

### Une grotte secrète

La littérature pour Vialatte était une cachette, une cave, une grotte (un peu miraculeuse comme toutes les grottes), une caverne dans laquelle des hommes demeurés enfants – et que l'on appelle pour cela des « demeurés » – ayant commerce avec des fées et des sibylles, et qui ne veulent rien avoir affaire avec le monde des adultes, des politiciens et des scientifiques, occupés à refaire le monde à leur image, vont se cacher pour respirer l'odeur de poussière des vieux livres et du passé.

Vialatte habitait dans le treizième arrondissement, à proximité de la rue de la Santé, non loin de la célèbre prison du même nom. La prison est, comme le cimetière, un merveilleux sujet de méditation quand on l'a toute sa vie sous les yeux. Un sujet éminemment janséniste. Car le jansénisme, à travers la famille Pascal a noué des liens étroits avec l'Auvergne. Vialatte n'était pas janséniste mais il était Auvergnat, ce qui en dignité et en excellence est presque la même chose. Car enfin entre l'enfermement volontaire et l'enfermement involontaire, la différence ne tient bien souvent qu'à l'épaisseur d'un

cheveu de femme. Et du reste tant de gens bien sont passés par la prison qu'on a presque honte de n'y avoir pas séjourné soi-même. C'est comme pour la guillotine qui fut pour beaucoup le passage obligé pour monter jusqu'au Ciel. Je ne parle pas bien sûr des avocats qui rendent visite à leurs clients en leur fournissant les moyens, lime et corde, de s'évader.

Je n'ai pas encore dit que Vialatte était catholique (étant Auvergnat et petit-fils de charbonnier il ne pouvait guère être autre chose), ne sachant pas trop si ce sont des choses qui se disent aujourd'hui sans attirer sur soi la méfiance, la risée, le courroux des autorités constituées de notre République laïque, bref la réprobation universelle, ou qu'il vaudrait mieux garder pour soi. Tout ce que j'ai dit jusqu'ici le laisse néanmoins supposer. Avec un tel pedigree, de pareils goûts et dégoûts, de pareilles mœurs (au sens où les Romains entendaient ce mot), de

semblables occupations, de semblables distractions, d'aussi inquiétants loisirs, d'aussi suspectes fréquentations, il ne pouvait être qu'un fidèle papiste, enfant loyal, soumis et obéissant de notre Sainte Mère l'Église. Je ne le vois pas mettre un bulletin dans une urne, sauf pour se faire une farce à lui-même comme il arrive aux clowns quand ils répètent un numéro.

Or c'est parce qu'il était tellement Auvergnat d'Auvergne, qu'il était tellement Français de France et chrétien de chrétienté. Tout cela se tient. Ôtez un maillon et tout se défait.

Chesterton, son espèce d'homologue d'Outre-Manche, a lui aussi très bien compris cela.

Enfin, étant un homme vivant, il mourut. C'est parce qu'il était vivant qu'il put mourir. Grâce qui n'est pas accordée, et de loin, à tout le monde. Il s'en alla un beau jour de l'an de grâce 1971, Georges Pompidou, un Auvergnat lui aussi, étant président, sans que personne s'en aperçût. Car c'était un homme délicat et discret com-

“Auvergnat, petit-fils de charbonnier, Vialatte ne pouvait qu'être catholique.”

me un samouraï qui a horreur d'attirer sur lui l'attention ou comme un chrétien des catacombes. Et puis la presse est si distraite, elle a si peu de mémoire ! Elle a tant d'événements à recenser, de people à encenser qu'elle n'a pas assez d'yeux, tout Argus qu'elle prétend être, pour un pauvre petit clown de rien du tout qui ne savait faire autre chose dans la vie que de faire jouer et danser les mots.

### La littérature selon Vialatte

Il ne serait pas bien de prendre congé de cet écrivain adorable sans donner à nos lecteurs un échantillon de son esprit et un aperçu de sa philosophie. « *La littérature, au meilleur sens du mot, écrit-il, commence et finit avec le style. Il y a peu de vrais écrivains. En revanche il y a beaucoup de livres comme il y a beaucoup de détergents, car il faut que les imprimeries tournent et que les éditeurs gagnent leur vie. À son origine l'imprimerie servait à diffuser les livres, maintenant les livres sont écrits pour faire travailler les éditeurs.* » On pourrait dire de la littérature qu'elle a existé quand elle était le luxe d'un petit nombre, et qu'elle est morte de sa cancérogène prolifération. Des deux maux dont souffre périodiquement l'humanité : la pénurie et la pléthore, le pire est de loin le second. Le modèle de Vialatte était le La Fontaine des pièces brèves auxquelles on ne peut rien ajouter ni retrancher. Le Français est l'amant féroce de la concision. On voit là que les goûts de Vialatte en littérature étaient des plus ringards. ♦

Gérard JOULIÉ

Vialatte à La Montagne, Julliard, 182 p., 17,25 €.

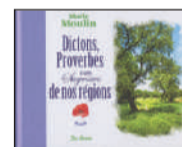
Alexandre Vialatte, Chroniques de La Montagne, Robert Laffont, coll. « Bouquins », coffret 2 vol., T. I, 1952-1961, 1 140 p., T. II, 1962-1971, 1 050 p., 58,80 €, vendus aussi séparément.

### ALBUM

#### Dictons, proverbes et autres sagesses de nos régions

Marie Moulin

Conseils de sagesse pratique, vérités éprouvées par l'expérience, les proverbes ne sont pas des paroles en l'air. On les retrouve dans nos conversations depuis de bien longues années et nous ne savons plus d'où ils proviennent. Mais leurs perspicacités en font des compagnons du quotidien. Répartis selon le temps qu'il fait, les gens, les animaux, la nature ou au fil des jours, des mois et des saisons, un nombre incalculable de proverbes sont agréablement présentés et illustrés. Une mine dans laquelle piocher au gré des circonstances ! « Témoins passent lettres ». Agnès Cotton  
Éd. De Borée, 224 p., 24,90 €.



## En poche

### HISTOIRE

#### L'homme et le miracle dans la France médiévale

Pierre-André Sigal



Les règles et les procédures en vue de la canonisation d'une personne se sont précisées au cours

des siècles, devenant plus exigeantes et davantage contrôlées. Dans ce livre, Pierre Sigal, professeur émérite à l'Université Paul-Valéry de Montpellier, s'appuie sur la littérature médiévale consacrée aux miracles pour discerner les formes prises par la piété populaire (vœux, ex-voto, reliques, pèlerinages) et la place du miracle, réel ou supposé, dans la vie de la société du Moyen Âge. Un voyage dans le passé, assez surprenant et qui permet de saisir un peu de la France médiévale du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle. Stéphane Vallet Cerf, coll. « Biblis/CNRS éditions », 356 p., 10 €.

### HISTOIRE

#### Le Clan des Médicis

Jacques Heers



Il y a un mystère autour de Florence et des Médicis. Pourquoi la célèbre ville italienne s'est-elle vo-

lontairement abandonnée à un clan de citoyens parvenus ? Florence, que l'on voit aujourd'hui comme l'un des joyaux italiens de la Renaissance, ne fut pas seulement le reflet de la beauté, mais aussi celui de la violence. Pour contrôler le pouvoir qu'ils ont confisqué, les Médicis n'hésiteront pas à recourir à tous les moyens. Page après page, Jacques Heers dévoile ce que furent réellement les Médicis, d'abord des usuriers et ce n'est que très

>>> Suite page 20

LECTURE ÉTRANGÈRE

# Journal du Concile

**M**gr Maxim Hermaniuk, (1911-1996) qui fut le premier métropolitain pour les catholiques ukrainiens au Canada, a participé au concile Vatican II. Le journal qu'il a tenu est enfin édité. Mgr Hermaniuk a tenu, pendant une grande partie de sa vie, un journal. Dès 1960, le métropolitain a été membre de la plus importante Commission préparatoire au concile Vatican II, la Commission théologique. Il sera ensuite, au cours des quatre sessions conciliaires (1962-1965), un participant actif, soucieux notamment des Églises orientales. Son journal des années préconciliaires et conciliaires fait l'objet d'une double édition : en langue originale (l'ukrainien) sur un CD, en traduction anglaise dans une édition critique et abondamment annotée.

### Des témoignages à contrôler

De nombreux participants au Concile – évêques ou théologiens – ont tenu des journaux ou rédigé leurs souvenirs. Ces témoignages sont progressivement édités, même si un grand nombre attend encore d'être publié. Chaque nouvelle parution, au-delà des inévitables répétitions, apporte des informations nouvelles ou des vues différentes sur des événements déjà bien connus. Ainsi, les notes quotidiennes de Mgr Hermaniuk sur la « semaine noire » (novembre 1964), c'est-à-dire les incidents qui ont émaillé les débats sur la liberté religieuse et l'œcuménisme.

Le témoin peut aussi avoir une appréciation inexacte des événements qu'il rapporte. L'historien doit alors comparer les témoignages et aussi confronter les jugements avec les textes et les faits. Ainsi, à propos de la collégialité. Mgr Hermaniuk a plaidé, dès octobre 1963, pour la création d'un « *synode apostolique* » qui « *représenterait l'épiscopat en son entier, dirigeant – sous l'autorité du Saint-Père – l'Église universelle* » (p. 125-126). Le sujet sera discuté quand seront étudiés les schémas sur l'Église et sur les



évêques. Puis lorsque Paul VI annonce, au Concile, la création d'un synode des évêques, Mgr Hermaniuk juge que c'est « *une grande journée historique* ». Ce synode, estime-t-il, aura « *la mission d'aider le Saint-Père dans son gouvernement de l'Église universelle* » et « *met en œuvre la collégialité épiscopale* » (p. 245-246). En réalité, et le *motu proprio* créant le synode le montrait, la nouvelle institution n'a aucun pouvoir de gouvernement et n'a qu'un rôle consultatif.

### Le cas des catholiques ukrainiens

Mgr Hermaniuk, qui appartenait à la congrégation des Rédemptoristes, avait été nommé évêque auxiliaire en 1951, puis il fut le premier métropolitain de Winnipeg lorsque Pie XII érigea, en 1956, une Province métropolitaine pour les catholiques ukrainiens du Canada. Au Concile, il est, parmi les nombreux évêques de la diaspora ukrainienne (européens, américains, canadiens), celui qui intervient le plus fréquemment dans les débats et il contribue par des amendements et des propositions à certains textes importants du Concile (notamment sur la liberté religieuse, sur l'œcuménisme, sur les églises orientales). Le journal de Mgr Hermaniuk contient, bien sûr, de nombreuses informations sur les évêques catholiques orientaux et sur les relations souvent difficiles avec les orthodoxes. Lorsque le Concile s'est ouvert, Mgr Slipyj, métropolitain de Lvov, le chef spirituel des Ukrainiens, était encore dans

les prisons soviétiques. Il sera libéré en février 1963 et pourra venir à Rome. Mgr Hermaniuk rapporte différents épisodes qui montrent les déceptions et les difficultés rencontrées par l'héroïque « *confesseur de la foi* » (comme l'a appelé un jour Paul VI).

Mgr Slipyj et la plupart des évêques ukrainiens auraient voulu que l'archevêché de Lvov fut érigé en patriarcat pour que les catholiques ukrainiens aient une unité et une autorité commune comme en ont les catholiques orientaux des autres rites. Paul VI refusa d'accéder à cette demande, pour ne pas mécontenter les Soviétiques qui y auraient vu un encouragement au séparatisme ukrainien. En revanche, en 1965, il créa Mgr Slipyj cardinal.

Le clergé catholique ukrainien a été touché, lui aussi, par la contestation qui a commencé alors que le Concile n'était pas encore terminé. Mgr Hermaniuk en rapporte un épisode significatif (p. 275). Son journal se termine sur cette appréciation lucide : « *Le Concile est terminé, mais les problèmes soulevés attendent encore d'être résolus.* » **Yves CHIRON** ♦



**The Second Vatican Council Diaries of Met. Maxim Hermaniuk, C.Ss.R. (1960-1965), Peeters Publishers (Bondgenotenlaan 153, B – 3000 Leuven), 334 p., + CD, 42 €.**

## HISTOIRE

### Napoléon et ses hommes

Pierre Branda



La Maison de l'Empereur devait permettre à Napoléon de s'attacher les Français et d'impressionner

ses voisins européens par la mise en scène de sa puissance et de sa majesté nouvelle. Pierre Branda examine cet État dans l'État et expose minutieusement sa composition et son fonctionnement, thème par thème, du service de bouche à la place de l'art dans l'Empire, en passant par la chambre de l'empereur et l'omniprésence de l'étiquette. Cet important travail de recherche permet de découvrir Napoléon sous un jour original, bien loin des champs de bataille. Mais la forme même de cet ouvrage, qui ressemble fort à un catalogue de chiffres, de noms et d'inventaires, en rend la lecture fastidieuse et rebute l'amateur de faits et d'actions qui risque de ne pas être rassasié par les anecdotes ponctuant ce livre. Pierre Branda propose donc, dans un ouvrage à l'abord difficile, un travail fascinant de précision, qui montre le caractère de Napoléon et la forme qu'il a voulu donner à son règne, allant jusqu'à expliquer pourquoi l'ascension fut grandiose et la chute inévitable.

**Pierre-Henri Lecoanet Fayard, 584 p., 29,50 €.**

## En poche

» Suite de la page 19

tard que Laurent, décrit comme cruel et mauvais homme, se vit affublé du qualificatif de « *Magnifique* ». **Benoît Maubrun Perrin, coll. « Tempus », 384 p., 10 €.**

## HISTOIRE

### Hitler et les sociétés secrètes

Philippe Valode



Adolf Hitler n'est-il le fruit que de l'action souterraine des sociétés secrètes dont la fameuse société de Thulé ? Sans suivre totalement ce raisonnement, complotiste à sa manière, on trouvera dans le petit livre de Philippe Valode des informations intéressantes sur tout un monde occulte auquel Adolf Hitler fut lié à plusieurs moments de son existence. Entre ordre néo-templier viennois et l'astrologue Karl Ernst Krafft, c'est tout un monde noir et occulte qu'aurait fréquenté Hitler, même s'il décide d'interdire les sociétés secrètes en 1937. Une pièce versée au dossier. **S.V.**

**Nouveau Monde Éd., coll. « Poche document », 232 p., 8 €.**

## PUBLICITÉ

### Au Centre d'Études Religieuses



Un normalien de haut vol, Claude Paulot, licencié en théologie, docteur ès sciences et professeur des Universités, vous propose des cours approfondis de métaphysique,

de morale chrétienne et de théologie des contemporains au sein du Centre d'Études Religieuses (CER).

La durée du cycle est de 3 ans (15 séances de 2 heures par an) le samedi à 14 h 30 ou le jeudi à 20 h 30.

– 1<sup>re</sup> année : Formation philosophique

de base. Toutes les questions essentielles y sont abordées.

– 2<sup>e</sup> année : Formation morale et sociale. (À noter : ces 2 premières années s'adressent à la raison seule).

– 3<sup>e</sup> année : Claude Paulot aborde l'initiation à la théologie et aux mystères de la foi.

**COURS** : 3, rue de la Trinité, 75009 Paris (métro : Trinité, Saint-Lazare, Chaussée d'Antin).

**DÉBUT DES COURS** : samedi 6 (14 h 30) ou jeudi 11 octobre 2012 (20 h 30).

Entretien

# Face à la crise, sonnons le tocsin !

**Au vu des menaces qui pèsent sur la civilisation, Yves Urvoy-Roslin, catholique lambda, sonne le tocsin avec énergie. À l'école de Bernanos, de Chesterton et de quelques autres, il livre un constat incisif de notre temps et invite au grand changement.**

Propos recueillis par Falk van Gaver

**Vous avez intitulé votre livre *Le Tocsin*, pourquoi ? N'est-ce pas catastrophiste, alarmiste, pessimiste, défaitiste, réactionnaire... ?**

**>> Yves Urvoy-Roslin :** J'avais un autre vocable en tête, mais il me paraissait aventureux, imprudent voire suicidaire de le mettre en avant, celui de « croisade », mot et notion expurgés et dénoncés à la vindicte bien-pensante. Je n'ai pas voulu ajouter d'emblée cette provocation à l'immense difficulté d'ordre psychologique de mon entreprise. « Le Tocsin » se trouve donc moins chargé d'anachronismes imbéciles, moins connoté d'Histoire trafiquée et donne en même temps une image très concrète, manuelle même, à cette idée de la mobilisation nécessaire et urgente. Dans mon esprit, le tocsin n'est pas métaphorique, il est en deçà ou au-delà de la métaphore.

Il faut réagir et j'accepte et revendique le qualificatif réactionnaire, dépouillé cependant de tout concept préexistant. Je réclame, une fois n'est pas coutume, « la table rase » autour de l'idée réactionnaire qui est, dans le contexte, vertu réactionnaire.

Toute autre considération d'ordre psychologique : catastrophisme, pessimisme, etc., n'est que la crête écumante de la houle que traverse de front ma lourde barque. Cette houle profonde et inlassable qui souvent devance le vent et l'annonce, et qu'il faut attaquer sans s'y arrêter tout en serrant la voile. On trouvera au fil des pages des commentaires à propos de cette fuite de la modernité modernante et fonctionnelle, qui, comme dit Philippe Muray, « ne peut fonctionner qu'à condition de ne pas être pensée ». Et je dirais même plus : il s'agit d'une inversion proportionnelle : plus la catastrophe est là, et moins il faut en parler, pour se concentrer, comme le font à merveille les plumes catholiques,



sur la solidarité avec les victimes, en dénonçant toute « polémique ».

**Quelles sont selon vous les causes de la crise globale que nous vivons, dont la crise écologique est un élément central ?**

**>>** En tirant le fil de la pelote à partir de « cet incroyable accroc au progrès que constitue le changement climatique », j'ai mis en route une instruction de prime abord pratique, technique, mais ne refusant aucun aspect économique, politique voire philosophique. Progressivement, j'ai découvert que les éléments à charge s'accumulaient sans que rien de sérieux ni de vraiment palpable ne vienne à décharge, et que j'inventais le fil à couper le beurre : tout est de l'ordre de la notoriété publique, de l'évidence, de la tautologie, tout le monde le sait et en même temps cette post-société post-historique reste sourde et aveugle.

Le changement climatique est mon point de départ, mais n'est pas le fil conducteur. Même si l'hypothèse catastrophique

tardait à se concrétiser (au demeurant des indices actuels sont alarmants). Il y a une foule d'autres motifs pour « changer de vie ».

Lorsque le Christ énumère de façon exhaustive ce qui peut sortir du cœur de l'homme pécheur, il commence par : in-conduite, vol, débauche, envie, etc., et parachève par « orgueil et démesure », récapitulation finale. La crise globale, dont la crise écologique est effectivement le point central, est due à ce péché capital qu'est la démesure, inséparable de l'orgueil.

**Le Christ a-t-il une réponse spécifique à y apporter ? Quelle réponse le christianisme a-t-il à apporter ? Les chrétiens ont-ils été et sont-ils à la hauteur des enjeux ?**

**>>** Le jour où j'ai réceptionné votre questionnaire, l'évangile du matin disait : « *Cependant, au souffle d'un grand vent, la mer s'enflait. Après qu'ils eurent ramé vingt-cinq à trente stades, ils virent Jésus.* » (cf. Jn 6, 18-19) Le christianisme n'a pas de réponse spécifique, il est la réponse – bien entendu. Mais il faut ramer d'abord, et ramer dans la bonne direction. C'est ce que j'ai tenté, et, en préambule de cet itinéraire, je ne revendique que cette application obstinée et la recherche du bon cap. L'accumulation des difficultés objectives est telle qu'une réponse lapidaire à propos des chrétiens et des enjeux ne pourrait être que décourageante et déconcertante. L'unité autour de l'urgence écologique, voilà ce qu'il faut rechercher, et je vous propose une belle formule que je pêche chez Romain Gary : « *Mais si on se mettait tous ensemble, le monde, on n'aurait pas besoin de le changer. Il serait déjà différent.* » ♦



Yves Urvoy-Roslin, *Le Tocsin*, Société des Écrivains, 376 p., 21 €.

HISTOIRE

## Dieu, le prince et le peuple au Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)

Yves SASSIER, dir.

Issu d'une journée d'études réunie à La Roche-sur-Yon par le département d'Histoire de l'ICES, l'université catholique vendéenne, le 3 mai 2010, ce livre analyse, sous les angles théoriques et pratiques, au cours des trois sous-périodes de l'époque médiévale, les relations binaires ou triangulaires suggérées par le triptyque « Dieu, le prince, son peuple », ce dernier étant considéré tant sous l'aspect des élites que de la multitude. Y sont, ainsi, analysées d'épineuses questions comme celles de la fidélité des sujets – y eut-il continuité ou rupture entre les serments prêtés aux princes romains et ceux reçus par les rois francs ? – ou encore la place et la force de l'*electio* du roi non seulement carolingien mais aussi capétien dans l'accession au pouvoir. Outre la délicate articulation de l'autorité spirituelle et du pouvoir temporel, les études mettent en exergue les fondements et la finalité du politique : vassal de Dieu, le roi est chargé de conduire son peuple vers ce dernier, son pouvoir se justifiant par sa mission au service du bien commun. La direction scientifique de cet ouvrage a été assurée par le professeur Yves Sassier, ce qui est le gage d'une particulière haute densité et tenue des développements. Sont ici réunis une dizaine d'articles écrits par des universitaires scrupuleux comme Thierry Dutour, Pascal Gourgues ou encore Hervé Oudart, pour ne citer qu'eux. En s'appuyant sur différents types de sources (notamment iconographiques), plusieurs études remettent ici en cause, avec finesse, certaines affirmations bibliographiques parmi les plus répandues. Il s'agit, là, d'un ouvrage exigeant pour ceux qui ne se contentent pas d'approximations historiques. **Guillaume Bernard Cujas, 240 p., 31, 95 €.**





## Jeunesse

### PRATIQUE

#### Le Calendrier chrétien de la famille

Charlotte Grossetête, ill. Séverine Cordier



Pour organiser la vie de toute la famille, ce calendrier original va de septembre 2012 à décembre 2013. Une page par quinzaine propose des prières ou des citations de l'Écriture, des recettes de cuisine ou des conseils pratiques pour la vie de tous les jours. Chaque jour est divisé en deux parties : à droite, pour les parents, à gauche, pour les enfants. Pour ne rien oublier, plus de 350 petites gommettes autocollantes sont à répartir sur les pages pour rappeler les anniversaires, les rendez-vous, les sorties, les fêtes

diverses, etc. On regrette juste que les illustrations soient aussi quelconques. Un bon outil pour tenir les bonnes résolutions de la rentrée. **Marie Lacroix Mame**, 72 p., 15 €.

diverses, etc. On regrette juste que les illustrations soient aussi quelconques. Un bon outil pour tenir les bonnes résolutions de la rentrée. **Marie Lacroix Mame**, 72 p., 15 €.

### LITTÉRATURE

#### Le Royaume d'Osiris

Évelyne Brisou-Pellen



Ce dixième tome des *Messagers du Temps* semble devoir être le dernier. Du

fin fond d'une pyramide où leur dernière aventure les avait conduits, Morgana et Windus sont happés par le monde des dieux égyptiens. Windus se trouve à la place d'Osiris, tandis que Morgana occupe celle d'Isis. Mais où se trouve leur ami Petrus ? Le Quatrième, quant à lui, tient un rôle qui lui convient, celui de

Seth. Ainsi, l'auteur fait revivre une partie de la mythologie égyptienne à travers ses héros. Une idée originale pour pénétrer dans cet univers particulier. D'une écriture très vivante et facile à lire. À partir de 10 ans. **M.L. Gallimard Jeunesse**, « coll. Folio Junior », 176 p., 5,90 €.

### ÉDUCATION

#### Maman, dis-moi d'où je viens

Dr Anne Humeau, ill. Marie-France Baurès



Un tout petit livret pour un grand sujet abordé avec beaucoup de pudeur, de délicatesse et

dans un esprit résolument chrétien. Quelques réflexions toutes simples sur l'origine de la vie, indissociable de l'amour et de Dieu, permettent de

l'aborder de la conception à la naissance. De jolis dessins accompagnent ce texte à lire à des enfants même petits. À chaque parent de savoir à partir de quel âge. Les droits d'auteurs sont reversés à l'Alliance Vita. **M.L. Téqui**, 24 p., 5 €.

### NATURE

#### Les éléphants Les loups

Delphine Grinberg



Cette collection destinée aux enfants à partir de 4 ans constitue un parcours en compagnie de l'animal concerné. Une partie observation, une histoire, une devinette, les amis ou les ennemis, une journée de la vie de l'animal, la légende et la réalité, etc. Tout pour connaître l'animal avec des illustra-

tions amusantes, quelques jolies photos et une multitude de petits rabats à tourner et soulever. Un vrai plaisir pour les petites mains ! **M.L. Nathan**, coll. « Kididoc animaux », 32 p., 10 € chacun.

### DÉCOUVERTE

#### Le football mon guide passion

Clive Gifford



Ce livre ravira les passionnés de ce sport. Les règles du jeu, les principales passes, l'équipement, l'échauffement, l'entraînement, rien ne manque. Une belle réalisation qui met vraiment l'accent sur la pratique et n'aborde le sujet des vedettes qu'en fin d'ouvrage. Dès 7 ans. **M.L. Éd. Rouge&Or**, 48 p., 9 €.

## Les bons enfants

Joëlle d'Abbadie

1 Ohhh Marc...! j'ai tellement le cafard...

2 ... je sais bien... on est heureux pour lui... Il le désirait tellement... je le sais bien que le Bon Dieu fait le mieux...

3 ... mais nous on reste là ...

4 ... et puis j'aurais tellement voulu le revoir...  
... mais ça aurait peut-être été pire...

5 ... Il manque déjà tellement... alors qu'est-ce que ça va être...

6 Comment on va faire maintenant ?

7 Mais je te signale qu'il est là !!!  
... et il va continuer à nous aimer et à nous aider !

8 Bien mieux qu'avant !

## AU THÉÂTRE DES VERTUS

## Hernani

Dès 1829, Victor Hugo est en butte à la censure : la monarchie de Louis XVIII n'apprécie guère les émois romantiques du jeune dramaturge sur la scène du Théâtre Français. Étouffée dans l'œuf, la représentation de *Marion Delorme*, composée en juin, n'aura lieu que deux ans plus tard. En effet, on estime que dans cette pièce, sa critique de la royauté n'est pas de saison. Hugo décide d'en décaouder en écrivant une autre pièce en septembre, *Hernani*, dans laquelle il ne s'agit plus du roi mais de l'empereur, en l'occurrence Charles Quint. Il transpose ainsi le lieu du pouvoir de la France à l'Espagne où il peut contester à distance en temps et en lieu sa légitimité. Composée donc à l'automne 1829, *Hernani*, pièce en cinq actes et en vers, entre dans le courant politique qui prévoit la chute prochaine de la monarchie de droit divin. La première représentation se déroule en février 1830, cinq mois seulement avant la révolution de Juillet.

## Art et politique

On comprend alors que la cabale qui éclate lors de la fameuse bataille d'*Hernani* soit une sorte de synthèse entre l'art dramatique et la politique : le romantisme qui fait irruption sur la scène devient l'emblème de l'esprit révolutionnaire. Cette « querelle des Anciens et des Modernes », mode opératoire des mouvements esthétiques de toutes les époques, reste solidement imbriquée dans l'évolution de nos sociétés. Défiant donc toutes les unités classiques, l'action du drame est située en 1519. Don Carlos, roi d'Espagne et futur empereur Charles Quint, est amoureux de Doña Sol. Il se trouve face à Hernani, pseudonyme pour le noble Jean d'Aragon, grand d'Espagne, son rival qui se fait passer pour un bandit. Celui-ci en réalité cherche à venger son père qui fut tué par le père de Don Carlos. La jeune Doña Sol qui aime Hernani est néanmoins fiancée à son vieil oncle, Don Ruy Gomez. Elle repousse les avances du roi et songe à s'enfuir avec celui qu'elle aime. Don Carlos vou-



draît la faire enlever avant que Hernani ne le fasse. Dans une rue de Saragosse, ils se rencontrent en duel ; ayant pris le dessus, Hernani laisse la vie sauve au roi et lui donne son manteau. Malgré cela, le jeune homme sera poursuivi par les troupes du roi. Quelques semaines plus tard, lors des préparatifs du mariage convenu entre Doña Sol qui croit Hernani mort et Don Ruy Gomez, un pèlerin frappe à la porte et se découvre : « Je suis *Hernani* ! ». Au nom de la loi d'hospitalité, Don Ruy le protège contre les troupes qui arrivent. En retour, Hernani lui offre sa vie afin de pouvoir défendre celle qu'il aime. Dans l'acte IV, on trouve Don Carlos méditant devant le tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Élu empereur, il commence son règne en faisant acte de clémence aux conjurés et annonce le prochain mariage de Doña Sol avec Hernani. Enfin, au dernier acte, au palais d'Aragon, la noce a lieu mais le son du cor rappelle à Hernani sa promesse faite à Don Ruy à qui il offrit sa vie. Les deux nouveaux époux veulent alors mourir ensemble en buvant du poison, et l'injuste vieillard se poignarde de désespoir. Le héros du drame romantique est-il censé être seulement opposé aux protagonistes de la tragédie classique ? En réalité, malgré ses qualités qui le font ressembler surtout au « poète maudit » du XIX<sup>e</sup> siècle, Hernani, homme généreux, solitaire, marginal et proscrit, manque de profondeur psychologique. En combattant un stéréotype du héros classique, Hugo en conçoit un autre. Cependant, c'est au moment cri-

tique où résonne le cor, comme au jugement dernier, que Hernani prend vraiment conscience de sa situation : son bonheur terrestre ne pourra résister au serment fait à Don Ruy. En offrant sa vie, a-t-il cédé à la fatalité ou obéi au sens de l'honneur ? Malgré ses excès, *Hernani* reste une tragédie où apparaît en filigrane la destinée de l'être humain devant tout ce qui le dépasse. ♦

Judith CABAUD

## DVD

## WESTERN

Monte Walsh  
William A. Fraker

C'est bien la fin des cow-boys que vit Monte Walsh (Lee Marvin)... Avec son ami Chet Rollins (Jack Palance), il se fait embaucher dans un ranch, soumis aux volontés des spéculateurs pour qui le rendement prime tout. L'Ouest n'est plus ce qu'il était mais restent les bagarres, l'amour des chevaux, le sens de l'amitié, l'amour et la rudesse de la vie de ces hommes. Tout cela fort bien interprété dans ce film de 1970.

Marie Martin  
Koba film, 19,99 € env.

## DÉCOUVERTE

## Cotignac

Un écrin de verdure magnifique entoure les deux sanctuaires de Cotignac. Car si la Sainte Vierge, tenant l'En-

fant Jésus, est apparue dès 1519 à un jeune bûcheron, saint Joseph aussi s'est manifesté le 7 juin 1660, à un jeune berger. La Sainte Famille est ainsi au complet et les nombreux fidèles attirés par ces lieux ne s'y sont pas trompés. Avec toujours autant de talent, des prises de vue magnifiques, des renseignements passionnants sur l'histoire, la spiritualité, la vie finalement des sanctuaires, ce DVD nous rappelle combien le Ciel garde un œil sur la terre de France. M.M.

Cat production, 20 € env.

## COMÉDIE

Le stratège  
Bennett Miller

Sous ce titre, il n'est pas question d'opérations militaires, mais de... base-ball. Autant dire que l'histoire est très américano-centrée, même si elle comporte en elle-même une leçon uni-

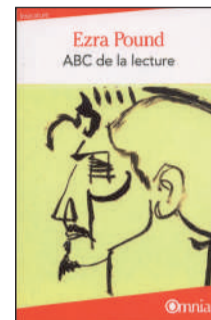
verselle. Billy Beane (Brad Pitt) est le manager d'une équipe de base-ball, qui voit ses meilleurs joueurs partir, rachetés par des clubs plus puissants et qui prend donc le chemin assuré de la défaite. Sur les conseils d'un jeune économiste, expert en statistiques, Beane monte une nouvelle équipe improbable qui après plusieurs défaites décroche le palmarès du plus grand nombre de victoires remportées. On voit un homme prendre un risque en changeant ses méthodes, tenir bon dans l'adversité malgré les critiques et les abandons et rester fidèle à son club malgré des propositions très alléchantes. Si les statistiques l'aident dans sa sélection, au final, une part échappe aux prévisions. L'homme n'est pas réductible à une équation.

Benoît Maubrun. ♦  
Sony, 19,99 € env.

## LITTÉRATURE

## ABC de la lecture

## Ezra Pound



À lire son titre, on pourrait croire ce livre destiné aux élèves de CP. Après *How to read*, Ezra Pound a voulu initier ses lecteurs à la poésie d'une manière plus pratique. Une première partie est composée de préceptes disparates, faits de phrases aussi sèches qu'un code civil, souvent sans lien les uns avec les autres, et qui se veulent une succession de mantras. Il y présente sa conception de la poésie tout en écrivant une Histoire poétique universelle. C'est sans doute la grande force de Pound, en effet, que de pouvoir présenter des exemples tirés aussi bien de la littérature anglaise, grecque, ou encore provençale, sa préférée, que chinoise, dont l'influence dans ses livres n'est pas non plus négligeable. On y trouve bon nombre des tics modernistes de cette époque, comme sa haine de la rhétorique ou son désir de tout refaire à partir de rien. La deuxième partie est une anthologie de poèmes, brièvement présentés et commentés. Pound avait uniquement choisi des œuvres anglaises pour que tous ses lecteurs puissent le suivre, mais c'est là que le lecteur français sera rebuté par ce qui constituait justement une facilité pour un Anglo-Saxon : la plupart de ces vers, en fait, ne sont pas traduits, et l'archaïsme de certains d'entre eux les rend pratiquement illisibles. Passé ce détail, cette nouvelle traduction permet au lecteur français de se faire une idée sur les théories d'Ezra Pound, l'un des maîtres de la modernité artistique anglo-saxonne. Philippe Kersantin  
Bartillat, coll. « Omnia », 242 p., 13 €.

QUESTIONS AU PÈRE YANNIK BONNET

## Les deux natures du Christ

Beaucoup de catholiques pensent avoir une foi solide, mais l'expérience montre que celle-ci est très incertaine concernant un certain nombre de vérités qui ont fait l'objet de débats passionnés dans les premiers siècles de notre ère et ont été précisées au cours de conciles œcuméniques, il y a 1 500 ans environ.

### L'Année de la foi

Notre Pape Benoît XVI profite du 50<sup>e</sup> anniversaire de Vatican II pour proclamer une Année de la foi, qui donnera l'occasion à chacun de réviser utilement la structuration de ses connaissances. Dès les débuts de l'Église, comme en témoignent les épîtres des saints Pierre, Paul et Jean, les hérésies ont été nombreuses. Le Malin ne s'est pas privé de susciter erreurs et déviations, qui provoquaient des divisions, des luttes parfois violentes, mais aussi appauvrissement de la vie spirituelle, baisse de



À Cana, le Christ a parfaitement montré son humanité et sa divinité !

la ferveur, indifférentisme, voire abandon pur et simple de la foi au vrai Dieu. Les vertus d'espérance et de charité n'en sortent jamais indemnes. La situation est pire aujourd'hui, car les médias ne font écho qu'aux thèses les plus erronées et passent sous silence

tous les enseignements du magistère relatifs aux vérités mises en cause. Il se trouve qu'un de nos lecteurs, au cours d'un voyage en Éthiopie, a eu l'occasion d'avoir contact avec l'Église locale, restée « monophysite » depuis le concile de Chalcédoine. Et cela lui rappelle qu'il ne sait plus très bien ce que dit la foi catholique sur les deux natures divine et humaine du Christ. Mais il est certain, avec juste raison, que c'est important, puisque notre vie éternelle de ressuscité dépend de cette Incarnation du Fils, dont l'action rédemptrice est condui-

te « en vrai Dieu et vrai homme ». Mais notre lecteur se demande comment « s'articulent ces deux natures entre elles ». C'est évidemment un mystère, qui dépasse notre raison, ce qui ne nous empêche pas d'y entrer avec ladite raison et l'aide de l'Esprit Saint.

Que nous dit l'Église catholique ? En la Personne du Christ, les deux natures, divine et humaine, sont unies sans confusion entre elles, sans « mélange » et sans division. En s'incarnant, le Christ ne cesse pas d'être le Verbe, le Fils, Dieu dans l'éternel présent trinitaire.

### Vraiment Dieu et homme

En s'incarnant, Il n'a pas pris seulement notre corps charnel mais bien notre nature intégrale, corps animé par une âme spirituelle et raisonnable, avec son « poste de pilotage », intelligence et volonté. Sa substance divine fait qu'Il reste Dieu, en assumant notre nature humaine, en sorte que sa volonté humaine reste totalement soumise à la volonté divine et Il nous donne à Gethsémani le témoignage que cette obéissance exige un acte de volonté humaine, bel exemple pour nous qu'avec la grâce divine ce qui nous paraît humainement impossible ne l'est pas. Et cet exemple nous confirme que

l'adhésion aux vérités de foi nourrit notre espérance et développe notre charité. Dans sa Personne, le Christ attire dans sa divinité notre humanité, dont Il partage la nature. Il lui montre le chemin de la vie éternelle, participation à la vie trinitaire : incorporés au Corps mystique du Christ, nous serons unis au Père par l'Esprit Saint et nous nous abandonnerons à son amour infini. Dire que tant de nos coreligionnaires ont du mal à croire à la résurrection de la chair ! Certes notre corps sera glorieux, ce qui n'est pas forcément le cas aujourd'hui ! Mais cela devrait plutôt nous réjouir, puisque, comme le dit saint Jean, nous serons comme Lui, le voyant tel qu'Il est et surtout aimé en plénitude comme l'être unique que nous sommes. Et ce destin merveilleux nous a été acquis sur la Croix. Sublime cadeau que cette foi, que nous transmet l'Église instituée par notre Seigneur et Maître...

Père Yannik BONNET



## Que répondre à...

### ► La gestation pour autrui est-elle une bonne solution à la stérilité ?

**CERTAINES FEMMES SOUFFRENT DE STÉRILITÉ UTÉRINE. ON NE PEUT PAS LEUR REFUSER DE FAIRE APPEL À UNE MÈRE PORTEUSE SI C'EST L'UNIQUE MOYEN DE SURMONTER LEUR HANDICAP.**

Pour contourner une infertilité d'origine utérine, certains préconisent d'autoriser la gestation pour autrui (GPA), une procédure qui fait appel à une mère porteuse ou gestatrice dont le rôle est de porter un embryon conçu par fécondation *in vitro*, en général avec les gamètes des parents d'intention. Nous ne devons pas occulter la détresse morale des femmes qui souffrent de stérilité utérine mais nous devons surtout rappeler que l'intention légitime et bonne de donner la vie à un enfant ne confère pas de « droit à l'enfant » qui permettrait aux parents de revendiquer n'importe quel moyen à mettre en œuvre à cet effet. La fin ne justifie pas les moyens.

**LA MÈRE PORTEUSE ACCEPTE LIBREMENT D'OFFRIR SA CAPACITÉ GESTATIONNELLE CONTRE UN DÉDOMMAGEMENT. AU NOM DE QUOI LE LUI INTERDIRE ?**

On peut en effet rétorquer que l'autorité du contrat passé entre la mère porteuse et les requérants se fonde sur un consentement libre et éclairé des deux parties. Pourtant, la gestation pour autrui instrumentalise inévitablement la femme en la transformant en outil vivant pour des tiers au mépris du principe fondamental d'indisponibilité du corps. La fonction civilisatrice de la loi est justement là pour rappeler que la personne n'a pas le pouvoir de renoncer à sa dignité et ne peut s'exiler de l'humanité même avec son accord. Le respect de la dignité humaine ne s'accommode pas de concessions en fonction d'appréciations subjectives ; il exige de protéger la personne et son corps, fût-ce contre elle-même. C'est exactement sur ce raisonnement que

s'appuie la communauté internationale pour interdire le trafic d'organes provenant des pays pauvres sur des personnes pourtant consentantes.

**LA GESTATION POUR AUTRUI N'EST QU'UNE MODALITÉ DE L'ADOPTION.**

Avec l'adoption, on offre une famille à un enfant qui en est privé, la société palliant au mieux une situation que personne n'envie à l'enfant ; avec la gestation pour autrui, on promet délibérément l'abandon de l'enfant par celle qui l'aura porté dans son sein pendant 9 mois. Dans l'adoption, l'enfant est traité comme un sujet de droit. Dans la gestation pour autrui, l'acte de renoncer à un enfant et de le « donner » à des tiers, la plupart du temps contre rétribution, le fait basculer dans le monde des choses, appropriables et disponibles, à l'inverse de la personne, radicalement indisponible. **Pierre-Olivier Arduin**

ORA ET LABORA

# Miséricorde et joie de Dieu

Une prière liturgique demande au bon Dieu qu'« *Il multiple sa miséricorde* » à notre endroit. À considérer le message du Sacré-Cœur à Paray ou ses confidences à sainte Faustine, Il doit être très content de cette prière qui rejoint son dessein le plus profond. En revanche, c'est nous qui avons du mal à croire que la miséricorde, que le pardon, que le bien en fin de compte, puissent se répandre ainsi à profusion, comme une heureuse contagion du bien et de l'amour. L'éventualité d'une telle invasion victorieuse du bien nous échappe, à savoir que le bien soit contagieux comme le mal dont la multiplication se propage sous nos yeux avec tant d'évidence, nous narguant avec tant d'impertinence. En ce temps de misère morale, nous rééditons à nos dépens le cruel débat du psalmiste sur la prospérité des méchants, celui de Job éprouvé alors qu'autour de lui le méchant prospère sans le moindre tracas.

## Le bien plus fort que le mal

Oui, l'enjeu de la foi, actuellement, est de croire non seulement que le bien puisse faire concurrence au mal, mais bien plus encore, que la contagion du bien soit beaucoup plus forte que celle du mal. Et ici il ne s'agit pas « d'y croire » comme un benêt, à la façon du Candide de Voltaire ; non, il s'agit de se placer au point de vue de Dieu, c'est-à-dire sous le regard de notre foi.

L'évidence sensible du développement du mal est la grande menace pour notre espérance et notre vie de foi. Nous sommes, comme jamais, guettés par la tristesse des pèlerins d'Emmaüs, menacés de rater le rendez-vous de la joie de Jésus à nos côtés. Le risque est plus grand que jamais de ne plus entendre l'appel optimiste de la Bonté Première qui ne se lasse jamais de pardonner, qui veut semer à pleines mains, avec la miséricorde, la vraie joie en nos cœurs. Il en va de



Le Bon Pasteur est la figure de la miséricorde de Dieu.

la Rédemption qui, comme la Création première, est gouvernée par la grande loi du bien diffusif de soi-même, « *bonum diffusivum sui* ». Une oraison de Noël admire la « *merveilleuse* » Création, et plus encore la Rédemption, « *nouvelle Création plus merveilleuse encore* ». Dieu se cherche des témoins, et même des collaborateurs pour faire rayonner son bien de pardon et de joie. Tel n'est-il pas le sens du pardon du prochain rendu obligatoire en notre religion par la cinquième demande du *Pater* ? Quand je dis obligatoire, ne pensons pas à un devoir pénible qui nous prendrait à rebrousse-poil : la cinquième demande du *Pater*, je la vois comme une invitation, une humble insinuation de la part du bon Dieu pour nous ar-

racher à la logique de la loi du talion. L'Évangile est plein de ces paraboles en ce sens, surtout l'enfant prodigue ou la brebis égarée qui, chez saint Luc, renvoie aux passages de saint Jean sur le Bon Pasteur si attentionné et se mettant en quatre pour s'occuper de son berceau, de chaque brebis égrenée puis caressée une à une.

## Le modèle des saints

La vie des saints n'est rien d'autre que l'Évangile mis en musique, disait saint François de Sales. Il faut donc voir en eux Job en des versions plus récentes qui nous encouragent. Au cœur de notre temps, voilà Mère Teresa et ses Sœurs de la Charité. J'aime aussi, au sein même du Grand Siècle, un trait de la vie de saint Vincent de Paul : recevant un projectile meurtrier de la main d'une dame de la Cour, toute en colère de ce qu'il lui refusait une faveur pour son fils, il lui répondit avec son fin sourire de gascon : « *Comment ne pas admirer jusqu'où peut aller l'amour d'une mère !* ». Avec un mouchoir rougi par le sang d'une plaie au front il y a encore du bien à admirer et alors le mal est jugulé à sa racine : pas d'autre vendetta que celle de l'amour. Le prodigue repentant a mission d'élargir le cœur de l'ainé pour « entrer dans la danse » et la joie du Père des miséricordes. ♦

Un moine

## ► Pèlerinage - Divers

• 5<sup>e</sup> édition du pèlerinage en Pays Coutançais les 1<sup>er</sup> et 2 sept. prochains, du Mont Derville à Coutances, à la suite des Martyrs de septembre sur le thème : « Le sang des martyrs est semence de chrétiens ». Bivouac au Mont Derville le 31 août à partir de 18 h ; départ le 1<sup>er</sup> sept. à 6 h ; messe solennelle à Lessay célébrée par l'abbé Renard de la Fraternité Saint-Pierre le 1<sup>er</sup> sept. à 10 h 30 ; bivouac à Montsurvent à partir de 18 h ; départ le 2 sept. à 6 h ; messe solennelle à la Chapelle de la Mare célébrée par l'abbé Chanut à 11 h 30,

suivie d'un pique-nique tiré du sac et des vêpres à 15 h.  
Rens. : 06 62 67 23 58 – contact@ppc50.fr – www.ppc50.fr

• À l'occasion des Journées européennes du Patrimoine 2012, Geneviève Bayle présentera une vingtaine de sculptures dans la salle du chapitre de l'abbaye bénédictine Saint-Florentin de Bonneval (28). Ouvert les 15 et 16 sept. 2012 de 14 h à 19 h en présence de l'artiste.



ESSAI

## Préparer l'avenir

Henri Hude



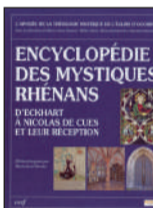
C'est un fait que l'Histoire enseigne : les grandes décisions se préparent et se méditent. Dépassant la simple technicité, Henri Hude propose ici d'en revenir à une approche philosophique qui repose sur le constat d'un monde en crise et sur l'appel à retrouver les fondamentaux de la grande tradition classique. Le diagnostic d'Henri Hude

est juste : nous assistons à l'effondrement du libéralisme idéologique. Sur beaucoup de points, ses solutions paraissent pertinentes, sauf que l'on a du mal à le suivre dans l'invocation à la « *grande philosophie des Lumières* », qu'il place dans la tradition classique et qui est le soubassement originel des effets qu'il critique. Il ne faudrait pas croire pourtant que cet ouvrage ne comporte qu'un aspect théorique. S'appuyant sur la philosophie, il dégage de manière très didactique des principes de commandements dont les décideurs peuvent s'inspirer. À ce titre, cet essai stimule la réflexion et pousse à l'action. **Stéphen Vallet**

**Economica, 144 p., 18 €.**

RELIGION

## Encyclopédie des mystiques rhénans, d'Eckhart à Nicolas de Cues



L'aventure spirituelle et mystique qui a nom « *Mystiques rhénans* », avec ses sommets et ses impasses, est une des grandes pages de l'Histoire du christianisme occidental que l'on se gardera ici de résumer sous l'égide de cet imposant volume. Cette encyclopédie nous dit tout ce que souhaiteriez savoir : qui,

où et d'où, comment, pourquoi ?... Les articles sont rédigés par les meilleurs spécialistes actuels, la biographie actualisée jusqu'aux dernières publications, et l'ampleur des entrées vraiment... encyclopédique : personnes, contemporains, contexte, lieux, sources, œuvres, thèmes (de l'Être au Néant), influence. Les entrées sont traitées de façon érudite, parfois assez absconse, et supposent une certaine pratique des auteurs concernés.

Tout en recommandant cette somme, on pourra s'étonner de la présence de Nicolas de Cues dans le quarteron d'auteurs spirituels qui constituent « la mystique rhénane », aux côtés d'Eckhart, d'Henri Suso et de Jean Tauler, car l'œuvre de Cusain est non seulement écrite dans un contexte quelque peu différent de celui des autres mystiques rhénans, mais se nourrit de plusieurs sources. De plus, certaines entrées paraissent ratisser vraiment large, jusqu'à Derrida et Lacan.

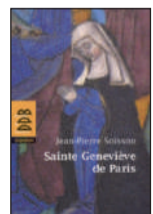
**Didier Rance.**

**Cerf, 1280 p., 98 €.**

HISTOIRE

## Sainte Geneviève de Paris

Jean-Pierre Soisson



Comment écrire une biographie détaillée de la sainte patronne de Paris... alors que les historiens se disputent sur la véracité des diverses sources parvenues jusqu'à nous ? Grâce à un travail comparatif, Jean-Pierre Soisson nous livre ce qui semble être avéré dans la vie de cette femme peu commune pour son époque, à qui la richesse donnait le droit de participer

aux décisions politiques et dont la foi obtenait des miracles. Sans elle, il est sûr que la France n'aurait pas eu son assise chrétienne telle que nous en avons hérité. À la charnière du monde romain et franc, elle sut mettre en avant celui qui par sa conversion ferait de ce qui sera la France un royaume catholique et romain. **Agnès Cotton**

**DDB, 160 p., 17 €.**

LA PÉDAGOGIE PAR LES TEXTES

# Le langage de la terre

« Les choses de la terre continuent à être le moyen chosal et normal d'expression de l'homme-terreux. Qu'il s'agisse des choses les plus simples ou les plus sublimes, ce sera toujours par l'intermédiaire des choses de la terre que tout tendra à s'exprimer. Rabbi Iéshoua en donnera lui-même une perpétuelle réalisation. Les oiseaux du ciel prouveront que le Tout-Puissant fait manger matériellement ceux qui ne veulent avoir faim que de la Sagesse apprenante. Les lis des champs prouveront que le Tout-Puissant revêt matériellement ceux qui ne s'inquiètent que de la Justesse récitante. Ce n'est pas dans un recueil d'arguments scolastiques que le Rabbi-paysan de Nazareth ira chercher ses preuves. Il les trouvera à sa portée et, dirait-on, sous sa main, dans l'indéfinie multiplicité des choses de la terre. On dirait que la terre et tous ses gestes ne sont là que pour exprimer visiblement les pensées de l'Abbâ invisible. »

Marcel Jousse, *L'Anthropologie du Geste, La Manducation de la Parole, T. II*, p. 550, Gallimard, coll. « Tel », 3 vol., 1 008 p., 15,75 €.

Voilà un pédagogue qui n'est pas mis à sa juste place, sans doute en raison du réalisme intrinsèque de sa pédagogie et du caractère à première vue déroutant et inédit de son enseignement. Dans ce texte, Marcel Jousse rappelle quelque chose de simple mais d'absolument essentiel : si la terre est notre lieu nourricier, elle est aussi notre lieu apprenant. Il n'est de culture que de culture de la terre et l'esprit humain lui-même se soumet à cet apprentissage premier des significations qu'il y découvre. Nourrir la vie au sens où cette expression désignait, bien avant le terme éduquer, l'art de s'occuper du soin des enfants a comme objet premier l'alimentation.

## Être bien nourri

Avant d'apprendre à conduire sa vie dans une véritable responsabilité ou liberté, l'être humain a besoin que sa vie soit nourrie et bien nourrie par les aliments du corps, du cœur et de l'esprit. Ces aliments, c'est l'enseignement « chosal » de la terre qui est le lieu de leur appréhension et de leur réception. On n'apprend pas d'abord à vivre sur internet mais au contact des choses, dans la présence et la confrontation parfois rude à la force des éléments : la terre, l'air, le feu et l'eau. Nous avons besoin de retrouver cet enseignement « chosal » du terreux que nous sommes, car l'éloignement progressif de notre civilisation de l'incarnation radicale de toutes nos pensées nous fait perdre peu à peu cet instinct élémentaire que tout pédagogue devrait



La terre est source d'enseignement.

conserver comme un trésor précieux, le sens de la nature. Il est vrai que nous avons fait de la nature sous l'influence de certains pédagogues une sorte de lieu muet qui n'aurait d'autre expression que les constructions de sens que nous lui donnons, qu'il ne serait pas possible de penser à partir des choses, mais que les choses ne pourraient penser qu'à partir de nous. Pauvre nature qui sans culture ne serait que friche et insignifiance ! Cette manière de procéder ne fut certes pas, comme nous le rappelle ici Marcel Jousse, celle du Rabbi Iéshoua de Nazareth. Il pouvait considérer, et à quel titre, « que la terre et tous ses gestes ne sont là que pour exprimer visiblement les pensées de l'Abbâ invisible ». La Création n'est pas muette. Elle est le lieu révélant des chemins qui mènent l'homme à sa propre humanité en passant par cette progressivité d'enseignement que nous livre l'écoute du réel quand elle est une écoute des leçons incroyablement diversifiées des trésors de l'univers. Éduquer un enfant, c'est tisser en lui, à partir des aliments qu'il reçoit des leçons du grand livre de la

nature à tous les niveaux, les liens qui le feront vivre et grandir et le soustraire par le même enseignement aux liens qui le détruiront et le feront périr.

Il ne faudrait pas oublier, comme le dit encore Marcel Jousse « que le travail de la terre, au commencement, ne fut pas un châtement, mais un épanouissement », tout simplement parce que l'œuvre du Créateur était bonté et bienfaisance et qu'elle le demeure. Riche culture que celle que la nature enseigne !

Pierre DURRANDE

## Mots croisés

### Horizontalement

1. Tombent du ciel (au sens propre). 2. Tombent du ciel (au sens figuré). 3. Un allemand – Célèbre dans la haute couture. 4. Annonce le renouveau – Couvre les châtaignes – Cette époque est dite aussi période Tokugawa. 5. Conjonction – Aversion pour les hommes. 6. Façon de chasser (deux mots). 7. A construit une tour – Avant ou après elle ? 8. Plaqué au Pays-Bas – Entrée en Espagne – Grande réunion. 9. Soutirer du vin – Relatif à la salinité marine. 10. Bas de gamme – Pour prendre un repas sur l'herbe. 11. S'amuse dans une série américaine (1977) mais pas chez Costa – Pour tirer droit. 12. Peu banal.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

### Verticalement

A. Olibrius – Gaz à pleurer. B. Premier cours en géographie – Marque en surface. C. Mauvais rôle – Garantie – Native de l'Orne. D. Le premier sectateur de Mahomet – Grossier personnage – Sur Tille en Bourgogne. E. Division des francs – Passa tout près. F. Exactement entre 9H et 9B – On y rencontre un monde fou – On peut y prendre son petit-déjeuner. G. Ne se pousse pas dans ce sens-là – Constructeur de pyramide. H. Opération de choix – Conjonction – A son palais à Marseille. I. N'a que des problèmes et pas que de peau... – Mal dit – Source de pruneaux. J. Saura faire face au mieux à une situation difficile – Petite bière. K. Annonce la qualité – Étatiste. L. Était dans la tombe et regardait Caïn... – Article d'importation. D.H. (La solution au prochain numéro)

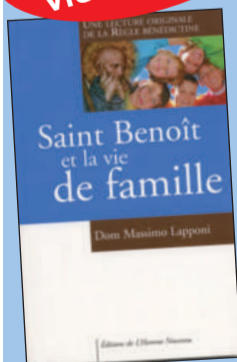
### Solution du n° 1522 daté du 14 juillet 2012

Horizontalement : 1. Anachronique. 2. Réseaux – Cast. 3. Na – Let. 4. Œta – Seul – An. 5. Stèle – Silex. 6. Oasis – Créatin. 7. Initiale – Cou. 8. RC – Éluard – Mi. 9. Hiré – Aser. 10. Pore – Sauna. 11. Inane – Go – Man. 12. N.-S. – Tudesques.

Verticalement : A. Arrosoir – Pin. B. Né – Étançons. C. As – Tesi – Ira. D. Ce – Alitèrent. E. Han – Ésile (Élise) – Eu. F. Ruas – Au. G. Ox – Esclavage. H. Luirer – Uos (sou). I. Icelle – Dan. J. Qat – Etc. – Samu. K. Us – Axiome – Aé – L. Eton – Nuirons.

## LES NOUVEAUTÉS DE L'ÉTÉ

Un nouveau souffle pour la vie familiale !



*Saint Benoît et la vie de famille*, Éditions de L'Homme Nouveau, 114 p., 17 € (frais de port offerts).

Vers de nouvelles traductions liturgiques, Éditions de L'Homme Nouveau, coll. « Focus », 64 p., 9 € (frais de port offerts).



Une nouvelle collection !

### BON DE COMMANDE

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Tél. : ..... Courriel : .....

Oui, je désire commander le livre *Vers de nouvelles traductions liturgiques* d'Olivier Günst Horn, au prix de 9 € (frais de port offerts).

Oui, je désire commander le livre *Saint Benoît et la vie de famille* de dom Massimo Laponi, au prix de 17 € (frais de port offerts).

J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

Sainte  
Jeanne JuganL'amie et petite  
Sœur des Pauvres

## Repères

> 25 oct.  
1792

Naissance à Cancale en Bretagne.

> 15 oct.  
1840

Jeanne et deux jeunes filles fondent une association de charité.

> 1843

Jeanne est élue supérieure, puis est destituée par l'abbé Le Pailleur.

> 29 mai  
1852

Approbation officielle des statuts des Petites Sœurs des Pauvres.

> 29 août  
1879

Jeanne s'éteint à la maison mère.

> 11 oct.  
2009

Canonisation par Benoît XVI.



L'amie des pauvres (1792-1879) est devenue par sa fondation la première Petite Sœur des Pauvres. Ayant quêté inlassablement, en louant Dieu, pour les personnes âgées pauvres qu'elle accueillait, l'humble sœur Marie de la Croix vécut en retrait les vingt-sept dernières années de sa vie.

Née à Cancale (Bretagne), le 25 octobre 1792, Jeanne Jugan a été baptisée le jour même. Elle est la cinquième de sept enfants. Son père, marin comme la plupart des Cancalais, disparaît en mer l'année où Jeanne atteint ses 4 ans. La petite Jeanne apprend très tôt de sa mère à faire les travaux ménagers, à garder les bêtes, et surtout à prier. Comme bien d'autres églises, celle de Cancale a été fermée par la Révolution. Il n'y a plus de catéchisme organisé, mais beaucoup d'enfants sont instruits en secret par des personnes pieuses. En 1803, Jeanne fait

sa première Communion. À partir de ce jour, elle devient particulièrement obéissante et douce, empressée au travail, assidue à la prière.

Fin 1816, se déroule à Cancale une grande « Mission » : une vingtaine de prêtres se répartissent les sermons, le catéchisme, le rosaire, les confessions, les visites à domicile, etc. Ce sont des jours de grâces et de ferveur pour toute la paroisse. Tandis qu'elle prie, Jeanne sent naître dans son cœur un grand désir de se dévouer au service des pauvres pour l'amour de Dieu, sans attendre aucune récompense humaine. À la fin

“Le rôle de Jeanne sera celui de quêteuse.”

de la Mission, elle refuse définitivement une demande en mariage. Sa mère l'interroge : « Pourquoi as-tu refusé ? Tu ne trouveras pas un meilleur parti. – Le bon Dieu me garde pour une œuvre qui n'est pas encore fondée », répond Jeanne. L'année suivante, Jeanne quitte Cancale et sa famille pour servir le Christ dans les pauvres, et vivre pauvre avec eux. Elle entre comme infirmière à l'hôpital du Rosais à Saint-Servan.

Mais au bout de quelques années de service, elle tombe gravement malade. Une personne charitable, Mlle Lecoq, l'accueille chez elle. Pendant douze ans, toutes deux vont mener une vie commune rythmée par la prière, la messe quotidienne, la visite des pauvres, la catéchèse aux enfants. Après la mort de Mlle Lecoq, Jeanne rencontre Françoise Aubert, qui partage le même idéal de vie. Elles louent un logement et se dévouent au soin des pauvres. Bientôt une jeune fille de 17 ans, Virginie Trédaniel, se joint à elles.

## Les premières hôtes

Un soir, Jeanne rentre, l'air préoccupé, de sa journée de travail. Françoise surveille la soupe, tout en filant sa quenouille. Jeanne lui dit : « Je viens de visiter une personne bien à plaindre... Imaginez une vieille aveugle, à moitié paralysée, toute seule dans un taudis par ces premiers grands froids d'hiver !... Françoise, si vous vouliez, on pourrait la prendre chez nous. Pour la dépense, je travaillerai davantage. – Comme vous voudrez, Jeanne ». L'aveugle se nomme Anne Chauvin. Dès le lendemain, Jeanne va la chercher et elle la couche dans son propre lit. L'infirmière s'inquiète : « Comment ferez-vous pour me nourrir ? Où allez-vous coucher si vous me donnez votre lit ? – Ne vous faites pas de souci », répond Jeanne. Quelque temps plus tard, une vieille demoiselle, Isabelle Quéru, grelottant de froid, frappe timidement à la porte. Elle a servi longtemps, sans gages, des maîtres ruinés. À leur mort, elle est demeurée sans abri, sans ressources. « Isabelle, lui dit Jeanne, c'est le bon Dieu qui vous envoie. Restez avec nous ». Une amie de Virginie, Marie Jamet, ne tarde pas à faire connaissance avec Jeanne et sa maisonnée. Le 15 octobre 1840, les trois amies fondent une petite association de charité dirigée par l'abbé Auguste Le Pailleur, vicaire de Saint-Servan. Françoise Aubert consent à les aider pour les soins et les raccommodages, mais s'estime trop âgée pour s'engager da-

vantage. En revanche, une jeune ouvrière de 27 ans, très malade, Madeleine Bourges, recueillie et soignée par Jeanne, une fois guérie se joint au petit groupe. Ainsi, autour des deux femmes âgées, une petite cellule est née, embryon d'une grande congrégation qui s'appellera les « Petites Sœurs des Pauvres ».

### La quête pour les pauvres

Bientôt d'autres vieillards indigents demandent à être hébergés et les sœurs déménagent dans des locaux plus vastes. La générosité des amis et le revenu des sœurs, dont le travail fait vivre la maison, ne suffisent plus. Les bonnes vieilles qui avaient l'habitude de mendier, disent à Jeanne : « Remplacez-nous, quêtes pour nous ! ». La fière nature cancalaise de Jeanne se révolte devant cette nécessité, mais elle finit par s'y résoudre. « On vous enverra en quête, mes petites filles, dira-t-elle plus tard aux novices ; cela vous coûtera. Moi, je l'ai faite aussi avec mon panier ; cela me coûtait, mais je le faisais pour le bon Dieu et pour ses pauvres ». Telle est l'origine de la quête, ressource majeure des Petites Sœurs des Pauvres.

Dans ses tournées, Jeanne demande de l'argent, mais aussi des dons en nature : des légumes, des draps usagés, de la laine, un chaudron, etc. L'accueil n'est pas toujours bon. Un jour, un vieux célibataire, irrité, la gifle. Humblement, elle lui dit : « Merci ; cela, c'est pour moi. Maintenant, donnez-moi pour mes pauvres, s'il vous plaît ! ». Tant de mansuétude ouvre le porte-monnaie du vieux garçon. Ainsi, avec le sourire, elle sait inviter les riches à la

réflexion, à la découverte des besoins des pauvres, et la quête devient une véritable évangélisation, un appel à la conversion du cœur.

### Les pauvres mis à contribution

Jeanne Jugan a horreur de l'oisiveté. « La Sainte Vierge était pauvre, se plaît-elle à dire. Elle faisait comme les pauvres : elle ne perdait pas de temps, car les pauvres ne doivent jamais rester sans occupation ». S'étant procuré des quenouilles, des rouets, des dévidoirs, elle les met entre les mains des moins impotentes de ses pensionnaires. Celles-ci, fières d'apporter par leur travail quelques sous à la bourse commune, prennent un plus grand intérêt à la vie de leur asile.

Peu à peu, Jeanne et ses amies s'organisent. Elles prennent un costume semblable, un nom de religion – celui de Jeanne est sœur Marie de la Croix – et prononcent des vœux privés, d'obéissance et de chasteté. Un peu plus tard, elles ajouteront ceux de pauvreté et d'hospitalité. Par ce dernier, elles se consacrent à l'accueil des vieillards pauvres. Fin 1843, les sœurs ont à demeure une quarantaine de personnes, hommes et femmes. Le 8 décembre, elles procèdent à des élections et Jeanne est réélue supérieure à l'unanimité. Mais, le 23, l'abbé Le Pailleur, de sa propre autorité, annule cette élection et désigne comme supérieure Marie Jamet, qui n'a que 23 ans (Jeanne en a 51). Il redoute, en effet, de ne pouvoir diriger la congrégation à sa guise avec Jeanne dont l'expérience et la renommée le gênent. Jeanne regarde le crucifix accroché au mur puis une statuette de la Vierge, et elle s'agenouille de-

vant sa remplaçante, pour lui promettre obéissance. Son rôle désormais sera celui de quêteuse.

Les développements de l'œuvre obligent à étendre les quêtes au loin. Jeanne est envoyée à Rennes. Dès les premiers jours, elle remarque les mendiants dont les plus âgés réclament un secours urgent. Il faut de toute évidence fonder une maison dans cette ville. Avec l'aide de saint Joseph, le 25 mars 1846, une maison est acquise. Jeanne reprend ses quêtes dans les villes de l'Ouest. On ouvre des maisons à Dinan, Tours, Paris, Besançon, Nantes, Angers, etc. À plusieurs reprises, parce qu'elle a conquis la confiance de tous, Jeanne sauve du désastre l'œuvre dont elle s'est vu ôter la direction.

### Reconnaissance officielle

Le 29 mai 1852, l'archevêque de Rennes, où la maison mère des sœurs s'est installée, approuve officiellement les statuts de l'œuvre et lui donne pour nom : famille des Petites Sœurs des Pauvres. Les sœurs, tout en apportant un secours aux personnes âgées abandonnées, mettent en relief la valeur irremplaçable de la vie humaine à l'âge de la vieillesse. Leur témoignage acquiert une importance toute particulière pour notre époque, où les progrès de la technique et de la médecine entraînent une prolongation de la durée moyenne de vie. Après avoir servi le Christ par ses quêtes, la bienheureuse va finir sa vie dans le silence. En effet, dans le courant de 1852, l'abbé Le Pailleur lui enjoint de se retirer à la maison mère. Désormais, elle n'aura plus de relations suivies avec les bienfaiteurs, ni de fonction notable

## Retraites

### • Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval :

exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans) du 31 oct. au 5 nov. à Flavigny ; du 24 au 29 sept. à Rochefort-du-Gard ; du 29 oct. au 3 nov. à Chézelles. Rens. et insc. : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.clairval.com



au 09 62 11 60 89 ou inscrip.retraites@orange.fr

### • Exercices spirituels de saint Ignace avec les Coopérateurs Paroissiaux du Christ-Roi :

pour hommes du 24 au 29 sept. et du 8 au 13 oct. à Chabeuil ; du 17 au 22 sept. et du 22 au 27 oct. à Bieuzy-Lanvaux ; du 1<sup>er</sup> au 6 oct. à Valensole. Retraite pour dames à Chabeuil du 22 au 27 oct. Rens. : Chabeuil : 04 75 59 00 05, Bieuzy-Lanvaux : 02 97 56 01 69, Valensole : 04 92 74 95 01 ou http://www.cpcr.org/fr2



### • Exercices spirituels de saint Ignace donnés par l'abbé Lafargue pour dames et jeunes filles (à p. de 17 ans) du 9 au 14 sept. près de Mâcon (71) et du 30 sept. au 5 oct. en Alsace.

Rens. et insc. : Exercices spirituels, 52, place de l'église, 01250 Tossiat. Tél. : 04 74 51 61 52 – abbe.laffargue@orange.fr



### • L'Œuvre des retraites de la Fraternité Saint-Pierre propose une retraite pour hommes et jeunes gens (à p. de 17 ans) du 2 au 7 novembre à Annecy. Rens. et insc. : Mme Chevet

dans la congrégation. Elle vivra encore vingt-sept ans, cachée aux yeux des hommes, occupée à d'humbles tâches ménagères, sans aucune revendication. Très lucide sur la situation, elle garde un cœur assez libre pour dire en plaisantant à l'abbé Le Pailleur : « Vous m'avez volé mon œuvre ; mais je vous la cède de bon cœur ! ». Au printemps de 1856, la maison mère des Petites Sœurs déménage dans un vaste domaine acquis à 35 kilomètres de Rennes : La Tour Saint-Joseph. Là, Jeanne prodigue ses conseils spirituels aux novices.

### Se confier au bon Dieu

Aux heures difficiles, elle dit : « Allez trouver Jésus quand vous serez à bout de patience et de force, quand vous vous sentirez seule et impuissante ; Il vous attend à la chapelle. Dites-lui : "Vous savez bien ce qui se passe, mon bon Jésus, je n'ai que vous qui sachiez tout. Venez à mon aide". Et puis, allez, et ne vous inquiétez pas de savoir comment vous pourrez faire ; il suffit que vous l'avez dit au bon Dieu, Il a bonne mémoire ».

Elle insiste auprès des novices pour qu'elles ne multiplient pas trop les prières de dévotion : « Vous lasserez vos vieillards, ils s'ennuieront, et ils s'en iront fumer... même pendant le cha-pelet ! ». Elle fait part aux

jeunes de son expérience : « Mes petites, il faut toujours être de bonne humeur ; nos petits vieillards n'aiment pas les figures tristes !... Il ne faut pas craindre sa peine pour faire la cuisine, comme pour les soigner quand ils sont malades. Être comme une mère pour ceux qui sont reconnaissants et aussi pour ceux qui ne savent pas reconnaître tout ce que vous faites pour eux. Dites en vous-mêmes : "C'est pour vous, mon Jésus !" ». Et encore : « Il faut prier et réfléchir avant d'agir. C'est ce que j'ai fait toute ma vie. Je pensais toutes mes paroles ».

Dans les dernières années de sa vie, Jeanne parle souvent, avec sérénité, de sa mort. Mais avant de partir, elle connaît une dernière joie. Le 1<sup>er</sup> mars 1879, Léon XIII accorde l'approbation définitive des constitutions des Petites Sœurs des Pauvres. La congrégation compte alors environ 2 400 Sœurs et 177 maisons d'accueil. Le 29 août suivant, Jeanne s'éteint doucement après avoir dit : « Ô Marie, ma bonne mère, venez à moi. Vous savez que je vous aime et que j'ai bien envie de vous voir ! ».

Bienheureuse Jeanne Jugan, qui avez été un « signe de la présence de Dieu dans l'Histoire » (Jean-Paul II), apprenez-nous à servir humblement notre prochain pour l'amour de Jésus-Christ. ♦

Un moine bénédictin

## Extrait

### Modèle de charité

Lors de la béatification de Jeanne Jugan le 3 octobre 1982, Jean-Paul II disait : « Et exaltavit humiles (Il élève les humbles). Ces paroles bien connues du Magnificat remplissent mon esprit et mon cœur de joie et d'émotion... La lecture attentive des biographies consacrées à Jeanne Jugan et à son épopée de charité évangélique, m'incline à dire que Dieu ne pouvait glorifier plus humble servante... En recommandant souvent aux Petites Sœurs : "Soyez petites, bien petites ! Gardez l'esprit d'humilité, de simplicité ! Si

nous venions à nous croire quelque chose, la congrégation ne ferait plus bénir le Bon Dieu, nous tomberions", Jeanne livrait en vérité sa propre expérience spirituelle... À notre époque, l'orgueil, la recherche de l'efficacité, la tentation des moyens puissants, ont facilement cours dans le monde et parfois, hélas, dans l'Église. Ils font obstacle à l'avènement du royaume de Dieu. C'est pourquoi la physionomie spirituelle de Jeanne Jugan est capable d'attirer les disciples du Christ et de remplir leurs cœurs d'espérance et de joie évangélique, puisées en Dieu et dans l'oubli de soi ».

AUDIENCE DU 8 AOÛT

# Saint Dominique, homme de prière

En la fête de saint Dominique lors de l'audience du 8 août dernier Benoît XVI a consacré sa catéchèse à la figure du fondateur de l'Ordre des frères prêcheurs. À l'école du grand saint, nous pouvons – a dit le Saint-Père – devenir « *des amoureux de Dieu, des imitateurs du Christ, des hommes et des femmes de prière* ».

Aujourd'hui, l'Église célèbre la mémoire de saint Dominique de Guzmán, prêtre et fondateur de l'Ordre des frères prêcheurs, appelés dominicains. Dans une précédente catéchèse, j'ai déjà illustré cette éminente figure et la contribution fondamentale qu'elle a apportée au renouveau de l'Église de son temps. Je voudrais aujourd'hui mettre en lumière un aspect essentiel de sa spiritualité : sa vie de prière. Saint Dominique fut un homme de prière. Amoureux de Dieu, il n'eut d'autre aspiration que le salut des âmes, en particulier de celles qui étaient tombées dans les filets des hérésies de

son temps ; à l'imitation du Christ, il incarna radicalement les trois conseils évangéliques, en unissant à la proclamation de la Parole le témoignage d'une vie pauvre ; sous la direction de l'Esprit Saint, il progressa sur la voie de la perfection chrétienne. À chaque instant, la prière fut la force qui renouvela et rendit toujours plus fécondes ses œuvres apostoliques.

## Assidu à veiller en prière

Le bienheureux Jourdain de Saxe (mort en 1237), son successeur à la tête de l'Ordre, écrivit ce qui suit : « *Pendant la journée, personne ne se mon-*

*trait plus sociable que lui... Inversement, la nuit personne n'était plus assidu que lui à veiller en prière. Il consacrait la journée à son prochain, mais il donnait la nuit à Dieu* » (1).

Chez saint Dominique, nous pouvons voir un exemple d'intégration harmonieuse entre contemplation des mystères divins et activité apostolique. Selon le témoignage des personnes les plus proches de lui, « *il parlait toujours avec Dieu ou de Dieu* ». Cette observation montre sa communion profonde avec le Seigneur et, dans le même temps, son enga-



“La prière rendit fécondes les œuvres de Dominique.”

## Homélie pour l'Assomption (extrait)

### > Un espace pour Dieu et en Dieu

Qu'est-ce que l'Assomption de Marie apporte à notre chemin, à notre vie ? La première réponse est la suivante : dans l'Assomption, nous voyons qu'en Dieu, il y a de la place pour l'homme, Dieu lui-même est la maison aux nombreuses demeures dont parle Jésus (cf. Jn 14, 2) ; Dieu est la maison de l'homme, en Dieu il y a l'espace de Dieu. Et Marie, en s'unissant, en étant unie à Dieu, ne s'éloigne pas de nous, elle ne va pas sur une galaxie inconnue ; au contraire celui qui va à Dieu se rapproche, parce que Dieu est proche de nous tous, et Marie, unie à Dieu, participe de la présence de Dieu, elle est plus proche de nous, de chacun de nous. Saint Grégoire le Grand a eu, au sujet de saint Benoît, une belle expression que nous pouvons appliquer aussi à Marie : saint Grégoire le Grand dit que le cœur de saint Benoît est devenu si grand que toute la Création peut entrer dans ce cœur. Cela est encore plus vrai pour Marie : Marie, entièrement unie à Dieu, a un cœur si grand que toute la Création peut entrer dans ce cœur, et les ex-voto partout sur la terre le démontrent. Marie est proche, elle peut écouter, elle peut aider, elle est proche de chacun de nous. En Dieu, il y a de l'espace pour l'homme, Dieu est proche et Marie, unie à Dieu, est très proche, elle a un cœur aussi large que celui de Dieu.

Mais il y a encore un autre aspect : non seulement il y a en Dieu, de la place pour l'homme, mais dans l'homme, il y a de la place pour Dieu. Cela aussi nous le voyons en Marie, l'Arche sainte qui porte la présence de Dieu. En nous, il y a de l'espace pour Dieu, et cette présence de Dieu en nous, si importante pour illuminer le monde plongé dans la tristesse et dans les problèmes, se réalise par la foi : par la foi, nous ouvrons les portes de notre être pour que Dieu puisse entrer en nous, pour que Dieu puisse être la force qui donne vie à notre être et nous ouvre un chemin.

### S'ouvrir à Dieu comme Marie

En nous, il y a de l'espace, ouvrons-nous, comme Marie, en disant : « *Que ta volonté soit faite, je suis la servante du Seigneur* ». En nous ouvrant à Dieu, nous ne perdons rien. Au contraire, notre vie s'enrichit et grandit.

Ainsi, foi et espérance se rejoignent. On parle beaucoup aujourd'hui d'un monde meilleur qui devrait venir : ce serait cela notre espérance. Si ce monde meilleur doit venir, et quand, nous ne le savons pas, je ne le sais pas. Mais il est sûr qu'un monde qui s'éloigne de Dieu ne devient pas meilleur, mais pire. Seule la présence de Dieu peut garantir un monde bon. Mais ne parlons pas de cela.

Il y a une chose, une espérance qui est certaine : Dieu nous attend, Il nous espère, nous n'avancions pas dans le vide, nous sommes attendus. Dieu nous attend et, en allant dans l'autre monde, nous trouvons la bonté d'une Mère, nous retrouvons nos proches, nous trouvons l'Amour éternel. Dieu nous attend : voilà la grande joie et la grande espérance de cette fête. Marie nous visite, elle est la joie de notre vie et la joie est espérance. Que dire de plus ? Un cœur grand, la présence de Dieu dans le monde, un espace pour Dieu en nous et un espace en Dieu pour nous, l'espérance, être attendus : voilà la symphonie de cette fête, le signe que nous donne la méditation de cette solennité. Marie est l'aurore et la splendeur de l'Église triomphante ; elle est consolation et espérance pour le peuple encore en chemin, dit la préface de ce jour. Confions-nous à son intercession maternelle, afin qu'elle nous obtienne du Seigneur la grâce d'une foi plus forte dans la vie éternelle ; qu'elle nous aide à bien vivre dans l'espérance le temps que Dieu nous donne. Une espérance chrétienne, qui n'est pas seulement une nostalgie du Ciel, mais un désir de Dieu vivant et actif, dans notre monde aujourd'hui, désir de Dieu qui fait de nous des pèlerins infatigables et qui alimente en nous le courage et la force de la foi, qui sont aussi courage et force de l'amour. Amen.

gement constant pour conduire les autres à cette communion avec Dieu. Il n'a pas laissé d'écrits sur la prière, mais la tradition dominicaine a recueilli et transmis son expérience vivante dans une œuvre intitulée : *Les neuf manières de prier de saint Dominique*. Ce livre a été rédigé entre 1260 et 1288 par un frère dominicain ; il nous aide à comprendre quelque chose de la vie intérieure du saint et nous aide nous aussi, avec toutes nos différences, à apprendre quelque chose sur la manière de prier. Les manières de prier selon saint Dominique sont donc neuf et chacune de ces neuf manières de prier, qu'il accomplissait toujours devant Jésus crucifié, exprime une attitude corporelle et une attitude spirituelle qui, intimement comprises, favorisent le recueillement et la ferveur.

### Une ligne ascendante

Les sept premières manières suivent une ligne ascendante, comme les pas d'un chemin, vers la communion intime avec Dieu, avec la Trinité : saint Dominique prie debout en s'inclinant pour exprimer l'humilité, étendu par terre pour demander pardon pour ses péchés, à genoux en faisant pénitence pour participer aux souffrances du Seigneur, avec les bras ouverts en fixant le Crucifix pour contempler l'Amour suprême, le regard tourné vers le Ciel, se sentant attiré dans le monde de Dieu. Il y a donc trois positions : debout, à genoux, étendu par terre ; mais toujours avec le regard tourné vers le Seigneur crucifié. Les deux dernières manières, en revanche, sur lesquelles je voudrais m'arrêter brièvement, correspondent à deux pratiques de piété habituellement vécues par le saint. Tout d'abord la méditation personnelle, dans laquelle la prière acquiert une dimension encore plus intime, fervente et rassérénante. Au terme de la récitation de la liturgie des heures, et après la célébration de la messe, saint Dominique prolongeait son colloque avec Dieu, sans se donner de limite de temps. Tranquillement assis, il se recueillait en lui-même, dans une attitude d'écoute, en lisant un livre ou en fixant le Crucifix. Il vivait si intensément ces moments de relation avec Dieu, que même extérieurement on pouvait perce-

voir ses réactions de joie ou de tristesse. Il a donc assimilé en lui, en méditant, les réalités de la foi. Les témoins racontent que, parfois, il entra-

“Saint Dominique a assimilé en lui les réalités de la foi.”

dans une sorte d'extase en ayant le visage transfiguré, mais immédiatement après, il reprenait humblement ses ac-

tivités quotidiennes rechargé par la force qui vient d'En-Haut. Il y avait ensuite la prière au cours de ses voyages entre un couvent et l'autre ; il récitait les laudes, l'heure du milieu du jour, les vêpres avec ses compagnons et, traversant les vallées ou les collines, il contemplant la beauté de la Création.

### Un chant de louange et d'action de grâces

De son cœur jaillissait alors un chant de louange et d'action de grâces à Dieu pour ses nombreux dons, en particulier pour la plus grande merveille : la Rédemption opérée par le Christ.

Chers amis, saint Dominique nous rappelle qu'à l'origine

du témoignage de la foi, que chaque chrétien doit apporter en famille, au travail, dans son engagement social, et également dans les moments de détente, se trouve la prière, le contact personnel avec Dieu ; ce n'est que ce rapport réel avec Dieu qui nous donne la force pour vivre intensément chaque événement, en particulier les moments les plus difficiles. Ce saint nous rappelle également l'importance des attitudes extérieures pendant notre prière. S'agenouiller, être debout devant le Seigneur, fixer le regard sur le Crucifié, s'arrêter et se recueillir en silence, ne sont pas des choses secondaires, mais nous aident à nous placer intérieurement, avec toute notre

personne, en relation avec Dieu. Je voudrais rappeler encore une fois la nécessité pour notre vie spirituelle de trouver quotidiennement des moments pour prier avec tranquillité ; nous devons prendre ce temps, en particulier pendant les vacances, avoir un peu de temps pour parler avec Dieu. Cela sera également une manière d'aider ceux qui sont proches de nous à entrer dans le rayon lumineux de la présence de Dieu, qui apporte la paix et l'amour dont nous avons tous besoin. Merci.

I. Père Filippini, San Domenico visto dai suoi contemporanei, Bologna 1982, p. 133.

## Commentaire

# Éloge de la prière

“ La prière est pour l'homme le premier des biens ». Ces mots de dom Guéranger introduisent la préface à son *Année liturgique* : ils ont nourri la piété de générations de fidèles. Depuis l'expansion de la *devotio moderna* à la fin du Moyen Âge, beaucoup avaient tendance à séparer radicalement la prière privée de la liturgie, prière officielle de l'Église. Récemment encore, un des anciens cérémoniaires du Pape distinguait ainsi les deux derniers papes : Jean-Paul II est un roc de prière, Benoît XVI est un excellent liturgiste. Cette dissociation ne reflète pas la pensée de dom Guéranger, pas plus d'ailleurs la pensée de Benoît XVI.

### De saint Alphonse à saint Dominique

Justement, après avoir parlé de la tradition lors des audiences du mercredi, le Pape a commencé une série d'audiences sur la prière, associée au calendrier liturgique. Le 1<sup>er</sup> août, avec saint Alphonse de Liguori, il insistait sur le rôle de la prière pour le salut, avec la phrase bien connue du saint : « *Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne* ». Le 8 août, le Pape a évoqué la grande figure de Dominique de Guzmán, que la tradition appelle le « *saint des pécheurs* » et de leur salut, comme, plus proche de nous, le bienheureux Francesco Marto, un enfant. En voici un exemple : un jour, avec son compa-

gnon frère Bertrand, Dominique rencontre des Allemands ; il se mit aussitôt à genoux, suppliant le Seigneur de pouvoir instruire ces deux malheureux dans leur langue ; le miracle s'accomplit et les deux voyageurs purent être catéchisés pendant quatre jours de marche.

### La Croix au centre

Le Pape remarque que, chez saint Dominique, la prière est intimement liée à la Rédemption et donc à la Croix. Ainsi on ne doit pas séparer la prière personnelle de la prière liturgique, puisque la Croix est au centre du mystère chrétien et donc du mystère liturgique. On sait aussi combien de nos jours le Pape, après y avoir insisté comme cardinal, rappelle sans cesse cette vérité : sinon, on risque de gommer le sacrifice de la Croix au profit de Pâques et de Pâques seul, et ce serait vraiment détruire ce que Dieu a uni. Chez Dominique, la prière était un véritable combat tout au long du jour. Et même, comme Jacob, il bataillait pour prier aussi la nuit. Il associait son corps à son esprit, en s'inclinant, en s'agenouillant ou en se prosternant. La position debout ne l'empêchait pas de prier avec ardeur, tout comme faisaient les Juifs de l'Ancien Testament. Le Pape rap-

pelle avec la tradition dominicaine les neuf manières de prier de saint Dominique. Ces attitudes priantes valent bien sûr pour la prière individuelle, mais on les retrouve dans la prière liturgique. Le cardinal Ratzinger l'affirme tout au long de son livre, *L'Esprit de la Liturgie*. Ainsi par exemple : « *La participation du corps dans la liturgie du Verbe incarné s'exprime par une certaine discipline du corps, en des gestes qui se sont développés à partir des exigences intérieures de la liturgie et qui manifestent son essence pour ainsi dire corporellement* » (p. 42).

La prière nous fixe sur l'essentiel. Le Pape le redit souvent en période de vacances et de tourisme. Tous les chrétiens sont invités à y retrouver

« l'unique nécessaire » : la formule évangélique visait Marie de Béthanie, mais nous avons mieux encore avec *l'Assumpta*, la Vierge qui monte triomphalement au Ciel avec son corps et son âme. On l'invoque justement sous le beau nom de Notre-Dame de la Prière à L'Île-Bouchard, ce qui rappelle la formule antique, « *omnipotentia supplex* », Marie est « la toute puissance suppliante » : Jean-Paul II utilisa l'expression en 1979 au sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire à Pompéi.

Un moine de Triors

# Le cardinal Zen, une force au service du Christ



- 1932 : naissance à Shanghai.
- 1944 : Entrée chez Salésiens.
- 1961 : Ordination sacerdotale à Turin.
- 1996 : nomination comme évêque coadjuteur de Hongkong.
- 24 mars 2006 : création comme cardinal par Benoît XVI.

Chinois de naissance, le cardinal Joseph Zen ne peut aujourd'hui se rendre dans son pays en raison de ses prises de position très claires vis-à-vis du parti communiste. Évêque émérite de Hongkong, il est l'un des personnages clés des relations entre Pékin et le Vatican. Il continue à se battre pour une communauté menacée, non plus par les armes, mais par une corruption interne, qu'il juge plus grave encore.

Faustine des Lys

**Voilà un homme à qui le Vatican a de nombreuses fois exprimé sa confiance, notamment pour ses prises de position courageuses pour défendre l'Église contre le parti communiste chinois.** Il a cette prestance des hommes d'Église à laquelle s'ajoute une pudeur asiatique.

Un visage qui ne laisse pas percevoir grand-chose si ce n'est un âge mûr et un regard intelligent. À 80 ans, le cardinal Zen ne cesse de dénoncer les atteintes faites à l'Église dans son pays natal où il est indésirable. Un combat qu'il mène depuis son ordination sacerdotale à Turin en 1961. « La foi doit se vivre au sein de l'Église, pas sous le contrô-

le d'un parti », répète-t-il avec fougue s'avouant inquiet d'une situation qu'il voit empirer, mais qu'il continue à combattre.

## Entre Pékin et le Vatican

Il est un interlocuteur privilégié entre Pékin et le Vatican, et dénonce dès qu'il le peut la persécution des chrétiens de Chine qu'il juge aujourd'hui plus perverse qu'il y a quelques années. Nul désir parmi le gouvernement de faire des martyrs, mais simplement de prendre le contrôle, de pourrir l'Église de l'intérieur. « Et je suis obligé de constater qu'ils y parviennent de plus en plus ». Au lieu de menacer et de créer ainsi une résistance, le gouvernement appâte, séduit et promet argent, honneurs, prestige, ou

propose une position confortable dans la société. Ces procédés sont nouveaux mais répandus, ses espérances et son discours ont donc changé sur l'Église officielle.

## En tant qu'enseignant et évêque

Cette double réalité de l'Église chinoise partagée entre l'Église officielle et l'Église souterraine, le cardinal Zen l'a constatée et étudiée alors qu'il enseignait entre 1989 et 1996 aussi bien dans l'une que dans l'autre. En 1996, il est nommé évêque coadjuteur de Hongkong avant de remplacer l'évêque lui-même quelques années plus tard. Mais il continue alors de se servir de cette expérience et cette connaissance particulière de l'Église, d'une part, et, d'autre part, des méthodes de l'État communiste qu'il subissait alors.

des contacts, ils suivent la situation depuis des années », dit-il souriant. Mais cette commission ne prend aucune décision, elle n'est que consultative, et l'homme d'Église regrette que les conseils formulés ne soient pas toujours suivis.

Il regrette d'ailleurs une certaine contradiction dans l'Église. Le Pape nomme des évêques « officiels », mais ceux-ci sont également membres de l'Association patriotique des catholiques chinois, ce qui est totalement incompatible.

## Une position clarifiée

Avant 2007, date à laquelle le Pape a rédigé une lettre pour les chrétiens de Chine, cette incompatibilité était sous-entendue, depuis le Pape l'a clarifiée. « Ce qui n'a pourtant rien changé dans les

“La foi doit se vivre au sein de l'Église, pas sous le contrôle d'un parti.”

« Il y a quelques années j'avais pour habitude de dire que la différence entre les deux Églises n'était que formelle, mais que la même foi y régnait. Ce n'est plus vrai aujourd'hui. L'Église officielle est vraiment esclave du gouvernement et compte de mauvaises personnes qui l'ont infiltrée. » Difficile donc pour lui de faire confiance à une Église infiltrée par des hommes inféodés au parti communiste, mais un espoir apparaît lorsque le cardinal parle de la Commission vaticane pour l'Église en Chine. Aucun prêtre chinois ne peut s'y rendre, mais les nouveaux dirigeants de cette commission semblent connaître parfaitement la situation de l'Église en Chine : « Ils vont en Chine, ils y ont

faits », se lamente le cardinal. Les évêques chinois ont eu des informations contradictoires, leur laissant parfois croire qu'un certain degré de compromission était possible. Cette situation semble avoir trop duré, « c'est la raison pour laquelle mon espérance pour l'Église officielle s'amenuise, puisque les évêques et les prêtres sont de moins en moins courageux. Il nous faut prier pour ces chrétiens qui risquent pire que leur vie, puisque l'on cherche à prendre leur âme ! ».



Pour aller plus loin, lire notre hors-série : Quand l'Église en Chine s'éveillera, 64 p., 6 €.